

N° 281 - Mars 2021

Mensuel d'Information de la Ville de Poitiers

Poititiers

Mag

Au cœur de la Nouvelle-Aquitaine

Luttons ensemble contre les discriminations

ÉGALITÉ
POUR
TOUTES
ET
TOUS

=

NUMÉRIQUE :
LANCEMENT DE
LA CONVENTION
CITOYENNE

PROTÉGER L'EAU
À LA SOURCE

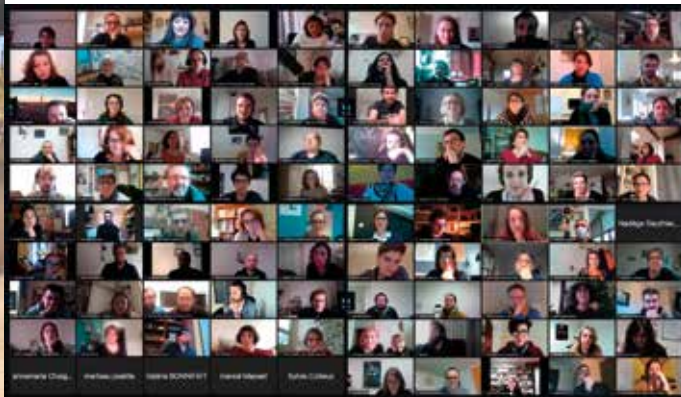
COUP DE POUCE
AUX TRAVAILLEURS
INDÉPENDANTS



■ Le parc de Blossac a accueilli une exposition sur la réserve du Pinail pour découvrir la richesse de cet espace naturel.

© Yann Cochet / Ville de Poitiers

■ Échanges et concertation avec les acteurs culturels locaux : c'était l'objectif de Culture commune, événement organisé par la Ville. 200 personnes ont participé.



© Benoit Gautreau

■ Le Clain sous surveillance : les riverains sont invités à s'inscrire sur alertecrues.poitiers.fr pour être informés des risques en temps réel. Merci @benoit_gautreau_poitiers



■ Dix-sept classes de Poitiers ont participé à la Semaine olympique et paralympique. Au programme : tennis, basket, équitation...

© Yann Cochet / Ville de Poitiers

FÉVRIER À POITIERS



■ Le bassin nordique de la piscine Ganterie a rouvert ses portes aux nageurs fin janvier, sur réservation. Pendant les vacances, sur les 5 créneaux proposés par jour, 2 500 personnes pouvaient être accueillies.

© Nicolas Mahu



■ La maire Léonore Moncond'huy a rendu visite aux troupes du RICM avant leur départ au Sahel, dans le cadre de l'opération Barkhane.

© Ville de Poitiers

Actualités

Convention citoyenne sur le numérique 04
Des ateliers pour le PAT 06
Crise sanitaire : boîte à outils
et bons conseils 07

Environnement

Protéger l'eau à la source 08
L'eau virtuelle 10

Déplacements doux

Des chiffres pour donner envie
de passer au vélo 11

Dossier

Luttons ensemble contre
les discriminations 12

Quartiers

Centre-ville : faire classe à Blossac 17
Gibauderie : Volubiles partage
son savoir 18
Trois Cités : un local pour les jeunes 20

Comprendre

Les budgets participatifs 22

Emploi

Coup de pouce aux indépendants 23

Économie

CréaVienne : top départ 24

Collectivité exemplaire

La gomme sur l'écologie 26

Éducation

À l'école de l'eau 27

Loisirs

Confinement créatif à la Villa Bloch 30
Portraits d'artistes 31
Commencer la course du bon pied 33

Histoire

Revue de presse en Poitou 34

Les projets fleurissent

Dans quelques semaines, le printemps sera là. Des jours plus longs, des températures plus douces, le réveil de la nature et espérons-le, l'atténuation de la crise sanitaire et le retour à une vie sociale de plus en plus normale. Pour accompagner ce retour des beaux jours, l'équipe municipale travaille depuis des mois avec les services, les associations, les actrices économiques, les habitantes et habitants pour donner vie aux projets qui lui sont chers. Et les premiers résultats sont là. Partout dans la Ville, et à Tison en particulier, les arbres plantés en novembre prennent racine. Bancs et tables de pique-nique y seront bientôt installés pour passer un moment en famille ou entre amis. Et parce que la végétalisation de la ville est l'affaire de toutes et tous, nous poursuivons l'opération "Faites de votre rue un jardin" pour vous permettre de fleurir votre trottoir, et d'embellir notre ville. Déjà 45 projets d'habitants auront éclos au printemps ! À la fin de ce mois, nous voterons notre premier budget. Nous l'avons construit pour qu'il soit le reflet de nos ambitions pour Poitiers : une ville qui construit sa résilience face au changement climatique ; une ville qui encourage la solidarité entre toutes et tous ; une ville citoyenne, qui redonne une place aux citoyens dans les choix pour la ville. Cette ville citoyenne sait



© Yann Cochet / Ville de Poitiers

aussi innover pour redonner vie à la démocratie : en mars, nous installerons la Convention citoyenne pour le numérique responsable à Poitiers. Les budgets participatifs, pour lesquels un appel à idées a été lancé en février, sont relancés ; les ateliers de co-construction du Projet alimentaire de Grand Poitiers vont commencer ; et les travaux du groupe citoyen sur les mobilités, qui réunit plus de 150 personnes, continuent. Les façons de participer à la vie de la cité seront aussi diverses que le sont vos envies, pour que chaque Poitevine, chaque Poitevin, trouve l'engagement qui lui convient. Palais, Quartier de la gare, Fête de la biodiversité, été festif dans la ville... Je ne peux ici énumérer tous les projets qui dans les semaines ou mois à venir prendront vie. Mais soyons confiants, confiantes, en le fait que toutes ces graines semées aujourd'hui germeront, fleuriront, s'épanouiront, pour faire de Poitiers une ville renouvelée.

Léonore Moncond'huy,
maire de Poitiers

Suivez l'actu de **Poitiers** sur :



Écoutez
et podcastez
Poitiers Mag
sur poitiers.fr

Retrouvez **Poitiers Mag** sur :



Lancement de la Convention citoyenne

Réfléchir au développement numérique responsable de Poitiers, proposer préconisations et actions pour que ce développement soit le plus sobre et inclusif possible. Voilà les missions qui incomberont à la Convention citoyenne constituée en mars. Elle mènera ses réflexions d'avril à juin. Le résultat de ce travail – tout comme les cahiers d'acteurs du territoire invités à partager leurs réflexions sur la question – alimentera la feuille de route de l'équipe municipale.

Transparence, neutralité et inclusion

La Convention citoyenne sera constituée d'une trentaine de personnes, pour partie tirées au sort et pour partie sur volontariat (plus d'infos sur jeparticipe-grandpoitiers.fr). Un comité

de pilotage, constitué d'élus, d'experts et de professionnels de nombreux domaines (santé, environnement, industrie, technologie...), fixera le cadre de la réflexion et proposera des experts à auditionner, en plus de ceux choisis par les citoyens eux-mêmes. Il s'assurera de la transparence, de l'inclusion et de la neutralité de la démarche. Et, afin de garantir des conditions vertueuses et impartiales, la Ville a sollicité l'accompagnement de la Conférence nationale du débat public (CNDP) qui a retenu deux garantes.

En parallèle, et pour impliquer un maximum d'habitants, un cycle de trois conférences se déroulera d'ici fin juin.

Plus d'infos sur poitiers.fr



EN BREF

DU 5 AU 7 MARS

C'est la date de la collecte nationale 2021 des Restos du cœur. Soyez au rendez-vous dans les magasins dans cette période si difficile. Plus d'informations sur restosducoeur.org

Initiatives solidaires

Sur Facebook, pour apporter une aide aux étudiants durement touchés par la crise sanitaire et sociale, Maeva Daycard, instructrice de méditation à Saint-Benoît, propose des séances gratuites en ligne pour les étudiants.

Sur inscription à : maevaday@gmail.com avec présentation de la carte d'étudiant

Poitiers en BD

Le saviez-vous ? Dans la BD *Maison Ronde*, de Charlie Zanello, 11 pages se déroulent à Poitiers lors du passage de France Inter à l'occasion de Traversées. Chouette clin d'œil !

SANTÉ PUBLIQUE

Prendre soin de ses oreilles

« Moins fort, moins souvent mais plus longtemps. » C'est le message de prévention des professionnels pour préserver notre santé auditive. Le 11 mars, se tient la Journée nationale de l'audition. Les organisateurs proposent un défi : une journée sans écouteurs ! Chiche ? Et si les conditions sanitaires ne permettent pas les dépistages habituels, signalons tout de même la conférence en ligne proposée sur la page Facebook du Centre régional basse vision et troubles de l'audition Poitou-Charentes (CRBVTA). Au-delà de cette journée, il est important, au quotidien, de respecter quelques gestes simples. Baisser le volume, faire des pauses régulières dans l'écoute de musique, porter des bouchons d'oreilles, ne pas se coller aux enceintes... Rappelons que les traumatismes



auditifs, dont la surdité qui est irréversible, sont le résultat d'une exposition prolongée à de forts niveaux sonores (écoute au casque, milieu professionnel bruyant, concerts, discothèques...) ou d'un choc sonore violent. La sensibilisation des plus jeunes est essentielle. Un nouveau parcours citoyen, à destination des élèves de primaire, est proposé par le CCAS : « Bruit en équilibre ». Proposé dans le cadre du Contrat local de santé, Sonorama, concert-conférence animé par des musiciens et professionnels du son à destination des jeunes ados – la génération streaming, casque vissé aux oreilles – est reporté, conditions sanitaires obligent.



© iBoo Création - Archives 2012

En septembre, la Journée des associations sera de retour au parc de Blossac.

JOURNÉE DES ASSOCIATIONS

Le 12 septembre au parc de Blossac

Retenez la date : la Journée des associations se tiendra le dimanche 12 septembre. C'est dans un lieu nouveau que la Ville vous propose de rencontrer et d'échanger avec les associations du territoire. Le parc de Blossac accueillera l'évènement. Un nouveau lieu pour un nouveau format : une journée résolument conviviale

et participative qui valorisera la richesse du tissu associatif de Poitiers.

Les associations intéressées peuvent s'inscrire, du 1^{er} mars au 28 mai, en complétant le formulaire dédié sur l'Espace des Aides, accessible depuis :

poitiers.fr

MOUSTIQUE TIGRE

Les bons conseils



Il mesure environ 5 mm, son corps et ses pattes rayés de noir et de blanc. Le moustique tigre est présent dans la Vienne et potentiellement vecteur de maladies qui se transmettent par le sang. La Covid-19 n'est donc pas concernée. Pour le contrer, chacun peut agir en éliminant les endroits où l'eau stagne, lieu de prédilection des œufs, larves et nymphes. Coupelles pour les plantes, bidons, gamelles pour les animaux et tout ce qui peut faire réceptacle sont à vider régulièrement. Il est utile de couvrir les réservoirs d'eau. Pour les bassins d'agrément (photo), pas de problème : les poissons se délecteront des larves.

signalement-moustique.fr

CANCER COLORECTAL



Dépister pour mieux guérir

Aujourd'hui, seule 1 personne sur 3 participe au dépistage du cancer colorectal. Un chiffre bien trop bas lorsqu'on sait que, dépisté tôt, ce cancer se guérit dans 9 cas sur 10. Ce mois-ci, le centre de coordination Nouvelle-Aquitaine de dépistage des cancers organise "Mars bleu", une campagne de prévention pour inciter les habitants – femmes et hommes – de 50 à 74 ans, sans facteur de risque particulier, à réaliser ce dépistage. Tous recevront un courrier les invitant à se rendre chez leur médecin traitant pour retirer le test. Ce dernier est ensuite à faire depuis chez soi. Le test immunologique permet de repérer une lésion avant qu'elle n'évolue en cancer.

ÉCOLES

Les inscriptions commencent le 10 mars

Votre enfant entrera en maternelle en septembre ou sera scolarisé pour la première fois à Poitiers ? Les inscriptions scolaires se déroulent du 10 mars au 26 mai. Le dossier est à télécharger sur poitiers.fr ou à retirer à l'Hôtel de ville (le lundi et du mercredi au vendredi, de 9h à 17h) ou dans votre mairie de quartier. Une fois complété, il suffit de le retourner avec les pièces justificatives (livret de famille ou acte de naissance ; justificatif de domicile de moins de 3 mois ; quotient familial) par mail, par courrier ou en le déposant à la direction Éducation à l'Hôtel de ville.

Plus d'infos sur poitiers.fr rubrique Éducation ou auprès du service inscriptions scolaires 05 49 52 35 35

PROJET ALIMENTAIRE

Des actions à définir ensemble

Une nouvelle étape s'ouvre dans l'élaboration du Projet alimentaire territorial (PAT) de Grand Poitiers, du Haut-Poitou et des Vallées du Clain. Après le diagnostic et la définition des grands objectifs (renforcer les circuits courts, rapprocher consommateurs et producteurs, soutenir une agriculture durable et nourricière sur le territoire...), place à la construction du programme

d'actions. Pour cela, du 10 au 12 mars, quatre ateliers accessibles à tous seront organisés en visio. Car l'idée est bien d'associer un maximum d'acteurs (producteurs, transformateurs, distributeurs, collectivités, associations) et de consommateurs du territoire pour définir les actions à mettre en œuvre. Des idées ? Envie de participer ? Inscrivez-vous !

À noter : dès que les conditions sanitaires le permettront, un forum citoyen sera organisé en présentiel. Les habitants seront à nouveau sollicités en juin et juillet, via jeparticipe-grandpoitiers.fr, pour connaître leurs réactions et avis sur les actions définies.

Inscriptions sur grandpoitiers.fr 



© Yann Cachet / Ville de Poitiers

L'élaboration du Projet alimentaire territorial se poursuit avec des ateliers de co-construction.

La Ville de Poitiers a déposé plainte après l'incendie volontaire du chêne de la Matauderie, doyen des arbres de la ville, 30 mètres de haut et 350 ans.

UNIVERSITÉ

Des Poitevins découvrent un titanosaur

Une équipe paléontologique internationale, pilotée par des membres du laboratoire PALEVOPRIM de l'Université de Poitiers et du CNRS, vient de publier dans la revue *Historical Biology* le travail de plusieurs années de recherches : un nouveau genre de dinosaure titanosaur, provenant du riche gisement de Velaux-La Bastide Neuve (Bouches-du-Rhône) et daté de 74 millions d'années. À l'âge adulte, ce dinosaure devait atteindre les 12 mètres et correspond donc au titanosaur le plus large connu en Europe à cette période du Crétacé. Des analyses morpho-anatomiques et histologiques détaillées sur plus d'une cinquantaine d'ossements collectés sur ce site ont permis d'identifier et de décrire le *Garrigatitan meridionalis*, ou Titan des garrigues. Une découverte unique.

JUMELAGE

Un défi pour relier Poitiers et Marbourg



On fête cette année les 60 ans du jumelage entre Poitiers et Marbourg (Allemagne). Un jumelage créé pour célébrer l'amitié franco-allemande et renforcer les échanges entre les deux villes. À l'occasion de cet anniversaire, la Ville organise un "défi jeunes" à l'attention des 18 - 30 ans. À la clé, le financement d'un séjour d'une semaine à Marbourg lors de la fête de la ville. Les jeunes Poitevins seront hébergés, les 9 et 10 juillet, par la Ville de Marbourg et échangeront avec les habitants autour de l'amitié franco-allemande.

Écomobilité

Le principe de ce défi écoresponsable ? « Rejoindre Marbourg en autonomie, et à deux minimum, avec des moyens de transports alternatifs à la voiture personnelle et à l'avion », explique Florence Cazals, chargée de mission ingénierie de projets européens et internationaux. « Les candidatures seront également sélectionnées en fonction de l'originalité du projet et des actions pour valoriser cette expérience : rencontres avec des acteurs de terrain, carnet de voyage sur les réseaux sociaux par exemple... »

Renseignements auprès du CRIJ et des maisons de quartier. Dépôt des candidatures jusqu'au 4 avril.

Règlement et dossier de candidature sur poitiers.fr 

VOUS VENEZ D'ÊTRE TESTÉS POSITIF OU AVEZ ÉTÉ EN CONTACT AVEC UNE PERSONNE POSITIVE À LA COVID-19 ?

CRISE SANITAIRE

Le CCAS et ses partenaires ont créé une boîte à outils pour bien traverser la semaine d'isolement liée à la Covid-19.



© Maxime Debernard

EN BREF

■ Appel à projets "Mai à vélo"

En mai, Grand Poitiers met le vélo à l'honneur avec l'opération "Mai à vélo". Objectif : soutenir les animations et actions sur l'ensemble du territoire afin de promouvoir ce mode de déplacement économique et écologique. Pour regrouper toutes les initiatives locales, Grand Poitiers lance un appel à projets. Les structures peuvent candidater jusqu'au 10 mars pour bénéficier d'un soutien financier, de communication, matériel ou logistique dans la mise en place de leur projet. Les actions pourront revêtir différentes formes (échanges, conférences, projections, animations, parcours et randonnées vélo, démonstrations, spectacles, expositions...).

Dossier téléchargeable sur grandpoitiers.fr rubrique Déplacements / Vélos, à retourner complété à direction.mobilites@grandpoitiers.fr

Boîte à outils et bons conseils

Le CCAS poursuit ses actions en cette période de crise sanitaire et reste particulièrement attentif à la santé mentale des habitants. « La crise dure et devient de plus en plus pesante pour toutes et tous », explique Véronique Bounaud, responsable du pôle Accompagnement santé du CCAS. « Il est important de rappeler que même si des règles sanitaires essentielles existent, nous avons tout de même la possibilité de faire des choses en étant vigilants. Les contacts sociaux sont nécessaires à notre équilibre. » Ainsi, rappelons qu'il est possible d'aller se promener, de prendre l'air dans la limite de 6 personnes en portant le masque, et de faire du sport en extérieur. De même, il est possible de recevoir chez soi quelques amis ou membres de la famille à condition de respecter la distance de 2 mètres, de se laver les mains et de porter un masque quand la distance ne peut être respectée.

Une semaine sereine

Pour aider les personnes testées positives à la Covid-19 à passer le cap de la semaine, le CCAS a créé une boîte à outils. « On s'est aperçu que les malades pouvaient ressentir de la culpabilité face au virus au-delà des symptômes physiques : risquer de le transmettre, devoir rester enfermés pendant une semaine », poursuit Véronique Bounaud. « Nous nous sommes demandés comment nous, institution, pouvions les accompagner. D'où l'idée de la mise à disposition de ressources en ligne pour passer une semaine la plus sereine possible. » Fiches repas, conseils pour prendre soin de soi et maintenir une activité physique, ressources en ligne de la médiathèque ou de l'espace Mendès-France, conseils pour aller bien dans la tête aussi... sont disponibles gratuitement sur :

ccas.poitiers.fr



ÉCRIVEZ-NOUS

À Poitiers Mag - Courrier des lecteurs - Direction Communication - Ville de Poitiers CS10569 - 86021 Poitiers Cedex. Par courriel - direction.communication@poitiers.fr

En tant qu'association, comment prendre contact facilement avec la Ville pour toutes nos démarches ?

L'accueil association/espace des aides est une porte d'entrée unique pour les associations. Il apporte un premier niveau d'information et un accompagnement, par téléphone ou par mail, sur les demandes de subvention, l'accès à l'annuaire des associations, l'inscription à la journée des associations (lire en p.5).

Contact : 05 49 41 91 36
espacedesaides@grandpoitiers.fr
5 rue Cité de la Traverse

J'aimerais fleurir mon trottoir. Comment faire ?

Dans le cadre de l'opération "Faites de votre rue un jardin", la Ville de Poitiers accompagne les habitants qui souhaitent jardiner sur l'espace public, devant chez eux ou au pied d'un arbre. Pour cela, il suffit de prendre contact avec la direction Espaces verts. Un technicien viendra sur place afin de déterminer ce qu'il est possible de faire et conseiller sur le choix des plantes et l'entretien.

Contact : 05 49 41 39 37
direction.espaces.verts@poitiers.fr

Signaler un problème sur la voirie



Allo pictaVie ?

0 800 88 11 39 Service à appel gratuits

pictavie@mairie-poitiers.fr



SOYONS LOCAVORES

Paniers bio à prix doux pour les étudiants



© Yann Gachet / Ville de Poitiers

La Fondation Poitiers Université propose **aux étudiants des paniers bio à prix réduit, pour faire face à la crise.**

Se nourrir sainement, c'est important mais cela a un coût. Or, dans ce contexte de crise sanitaire, c'en est fini des petits boulots ou stages qui permettaient aux étudiants de mettre du beurre dans les épinards... En outre, un moral miné par l'isolement n'est guère propice à de bons choix de consommation. Aussi, pour aider les étudiants à bien se nourrir, la Fondation Poitiers Université vient à la rescousse en proposant à prix doux des paniers de légumes et de fruits biologiques et cultivés localement par des producteurs installés dans un rayon de 60 km autour de Poitiers. D'une valeur de 7 €, le panier sera vendu 5 €. Quant aux étudiants bénéficiaires de l'épicerie sociale et solidaire Episs'campus, ils paieront le panier 0,70 €. Après avoir commandé et payé en ligne sur le site de l'Université, les étudiants récupèrent leur panier à la Maison des étudiants. « Cette opération est rendue possible grâce à la générosité des donateurs. Nous espérons pouvoir distribuer 2 000 paniers », lance Caroline Picard, chargée de mission à la Fondation, qui en profite pour relancer un appel aux dons.

Cours de cuisine

En complément de l'offre, la Maison des étudiants a prévu d'organiser des ateliers pour apprendre à cuisiner le contenu de son panier, « car à 18 ans, je ne savais pas quoi faire d'une endive et je ne soupçonnais même pas l'existence d'une courge butternut ! », pointe Romain Quesnel, chargé de Vie étudiante à la MDE.

Pour faire un don à la Fondation : donenligne.appli.univ-poitiers.fr

Protéger



Grand Poitiers est engagé, avec de nombreux partenaires, dans le programme Re-Sources. Objectif : **reconquérir la qualité de l'eau à la source en protégeant les aires d'alimentation des captages.** Plusieurs leviers sont actionnés.

Dans Grand Poitiers, l'eau provient de 7 points de captage – le Clain et six nappes souterraines – qui alimentent 13 communes (ex-Grand Poitiers). Plus les nappes sont superficielles, plus l'eau est sensible aux activités humaines et aux pollutions diffuses d'origine agricole : nitrates, produits phytosanitaires... Actuellement, 4 sites sont classés prioritaires : Fleury, La Varenne (Clain), Verneuil et Sarzec.

« L'eau brute, c'est-à-dire avant traitement, n'a pas la même qualité en fonction de la source d'approvisionnement », rappelle Céline Lelard, du centre d'activités production d'eau potable de Grand Poitiers. Les eaux provenant des captages superficiels de Fleury et de surface de la Varenne vont subir plusieurs traitements à l'usine de production d'eau potable de Bellejouanne quand celles provenant de nappes souterraines plus profondes ne subissent qu'une désinfection au chlore gazeux avant leur distribution. « Le traitement de l'eau a un coût. Il est donc important, pour le réduire et protéger cette ressource vulnérable, d'agir en amont », poursuit Céline Lelard. « Protéger l'eau à la source est un enjeu de santé publique », appuie Laurent Lucaud,

l'eau à la source

Animations avec les agriculteurs dans le cadre du programme Re-Sources.



Des diagnostics d'exploitation et des accompagnements techniques individuels et collectifs autour de techniques alternatives (désherbage manuel, couverts végétaux pour éviter le lessivage...), en lien avec les organismes professionnels agricoles, sont notamment proposés.

Une filière miscanthus

Pour reconquérir la qualité de l'eau, la promotion de cultures plus économes en pesticides et engrais est un levier fort. Ainsi, Grand Poitiers porte des études pour structurer une filière autour du miscanthus. Cette plante, qui régule notamment la teneur en nitrate, limite l'érosion et le ruissellement, peut aussi être valorisée en production d'énergie : le miscanthus cultivé à Fleury

alimentera la chaufferie paille et donc le réseau de chaleur urbain de Grand Poitiers. À terme, une contractualisation sera proposée aux agriculteurs. Premières plantations prévues en 2022.

Grand Poitiers est aussi candidate à la mise en place du dispositif de "Paiements pour services environnementaux", qui permet de rémunérer les agriculteurs qui conduisent des actions en faveur de l'environnement (maintien de prairie par exemple). Des actions qui s'accompagnent d'une politique foncière visant à acquérir les terres en vente dans les zones de captage et à y implanter des agriculteurs ayant des pratiques agricoles favorables à la qualité de l'eau à travers des baux environnementaux.

vice-président Eau et assainissement de Grand Poitiers. « D'abord car c'est la denrée alimentaire dont nous avons le plus besoin, et parce que la qualité des eaux brutes est un révélateur du bon état de la biodiversité, un véritable thermomètre écologique. Les dégradations viennent des activités humaines. Pour agir, il faut encourager une évolution des consommations, des modes de production et, plus largement, de notre modèle économique. »

Prévention et incitations

Grand Poitiers est engagé dans les programmes Re-Sources, contrats de 3 ans renouvelables financés par l'Agence de l'eau et la Région Nouvelle-Aquitaine. Objectif : protéger les aires de captage des pollutions diffuses. En 2018, le programme Re-Sources signé pour Fleury a réuni 21 partenaires autour d'actions définies en concertation avec l'ensemble des acteurs de l'aire d'alimentation de ce captage (État, chambre d'agriculture, collectivités, associations, filière agricole...). L'objectif est de promouvoir des pratiques vertueuses à destination du monde agricole mais aussi des particuliers et des collectivités.



Le miscanthus permet de réguler la teneur des sols en nitrates.

© Adobe Stock / ILH

Journées mondiales de l'eau

Plusieurs rendez-vous sont organisés dans le cadre des Journées mondiales de l'eau. Extraits :

- le 21 mars à 15h, « Que d'eau, que d'eau ! » une promenade au bord du Clain,
- le 24 mars à 15h, une visite guidée du château d'eau de Blossac,
- le 26 mars à 18h, soirée-débat autour de la projection du documentaire de Yann Artus Bertrand *La soif du Monde* - Espace Mendès-France,
- le 27 mars à 13h30, 14h45 et 16h, une visite du pavillon de l'eau, situé dans l'usine de production d'eau potable de Bellejouanne,
- le 28 mars à 15h une découverte du site du Moulin Apparent.

Une soirée-débat « Eau, source de vie et défi écologique sur le continent africain » est organisée le 22 mars à 18h30 par Initiative Développement, à Cobalt (inscription sur bit.ly/3s7oPwr), avec retransmission sur la page facebook d'ID.

Programme complet sur grandpoitiers.fr



Eau virtuelle et empreinte eau

L'eau ne sert pas seulement à nous désaltérer. D'énormes quantités d'eau entrent dans la fabrication de nos produits de consommation. C'est ce qu'on appelle « l'eau virtuelle », dont l'impact sur l'environnement est mesuré par « l'empreinte eau ».

L'eau virtuelle sera le thème des Journées mondiales de l'eau

2021,

à Poitiers du 21 au 28 mars.
Visites, conférences, expos.
Programme en p.9 et sur grandpoitiers.fr

QU'APPELLE-T-ON « EAU VIRTUELLE » ?

On appelle « eau virtuelle », la quantité totale d'eau utilisée pour produire un bien, qu'il s'agisse d'un produit agricole, industriel ou de service. On parle d'eau virtuelle car l'eau utilisée pour produire ces biens dans un endroit, sera consommée « virtuellement » sous une autre forme et généralement dans un autre endroit, un autre pays.

COMBIEN D'EAU VIRTUELLE POUR MA TASSE DE CAFÉ ?

1 tasse de café de 125 ml = 140 litres d'eau pour cultiver, récolter, torréfier, transformer, emballer et transporter les grains de café.



AUTRES EXEMPLES :



1 œuf
= 135 L



1 kg de tomates
= 180 L



1 kg d'avocats
= 1000 L



1 tee-shirt en coton
= 2 000 L



1 hamburger
= 2 400 L



1 kg de viande de porc
= 4 600 L

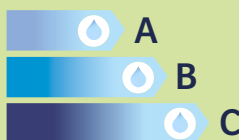


1 voiture
= 10 000 L



1 kg de viande de bœuf
= 13 500 L

« L'EMPREINTE EAU » MESURE NOTRE IMPACT ENVIRONNEMENTAL



À l'instar de l'empreinte carbone pour ce qui concerne les émissions de gaz à effet de serre, « l'empreinte eau » est un outil destiné à mesurer l'impact de notre consommation d'eau sur l'environnement. « L'empreinte eau » d'un produit désigne le volume total d'eau douce utilisée directement ou indirectement pour sa fabrication. Cette mesure permet ainsi de déterminer et comparer l'impact des produits particulièrement gourmands en eau.

COMMENT DIMINUER NOTRE « EMPREINTE EAU » ?

La consommation en eau augmente et les ressources ne sont pas inépuisables. Pour diminuer leur « empreinte eau », entreprises et collectivités doivent d'abord l'identifier, puis mettre en place des processus qui leur permettront d'améliorer leur performance environnementale. Préserver la ressource en eau est une des priorités du Plan Climat de Grand Poitiers. Individuellement, il est possible de diminuer son « empreinte eau » en consommant en quantité raisonnée, et de préférence près de chez soi (moins de transport, c'est moins d'eau virtuelle utilisée).

Sources : Centre d'information sur l'eau ; Hoekstra et al., 2003

EN EUROPE ET EN AMÉRIQUE DU NORD,

on consomme environ 4 000 litres d'eau virtuelle/habitant/jour. En Asie, c'est presque 3 fois moins, avec 1 400 L/habitant/jour. Pour comparaison, en France on consomme directement (pour la cuisine, le nettoyage et l'hygiène) environ 150 L d'eau/habitant/jour. Notre consommation d'eau virtuelle est donc environ 25 fois supérieure.

déplacements doux

Des chiffres pour vous donner envie de passer au vélo

Comment se déplace-t-on dans Grand Poitiers ? Quels impacts sur l'environnement, sur notre santé ? Pourquoi changer ? **Autour de chiffres parlants, Poitiers Mag vous donne quelques clés des enjeux de la mobilité.**

1. Le constat



1 déplacement sur 2

réalisé dans Grand Poitiers ⁽¹⁾ fait moins de 3 km. Pourtant, 42 % de ces déplacements très courts se font en modes de déplacements motorisés (voiture, moto, ...). Cela représente même 75 % pour la tranche 2 à 3 km.

(1) Selon l'enquête déplacement Grand Poitiers de 2018



56 % des gaz à effet de serre émis dans Grand Poitiers sont dus aux transports.



5 000 € par an sont consacrés en moyenne pour l'entretien d'une voiture, le carburant, l'assurance, l'amortissement de l'achat... Soit entre 10 et 12 % du budget des ménages. Un chiffre à mettre en rapport avec le temps que passe un véhicule en stationnement qui s'élève à 95 % !

Aller au marché à vélo : une idée pour réduire ses déplacements courts en voiture.



© Yann Cachet / Ville de Poitiers

2. Les avantages à passer au vélo



12 minutes

c'est le temps nécessaire pour faire 3 km à vélo. Un gain de temps puisque le vélo est garé au plus proche de vous et qu'il n'y a pas de temps perdu dans la recherche d'une place de stationnement.



50 € / an,

c'est le coût d'entretien d'un vélo pour réaliser 10 km par jour alors que le coût avec une voiture s'élève en moyenne à 1 000 € / an.



30 minutes

de vélo (ou de marche quotidienne) diminue de 30% les risques de maladies cardiovasculaires, cancer, diabète...



Pourquoi pas le bus ?

À défaut du vélo, utiliser le bus est aussi une bonne alternative. À savoir : le prix d'un abonnement annuel Vitalis (prime transport déduite) équivaut à 3 pleins d'essence. Et pour prendre les transports en commun aussi, on marche.



ÉGALITÉ
POUR
TOUTES
ET
TOUS

=

Luttons ensemble contre les discriminations

En mars, plusieurs évènements en faveur de la lutte contre les discriminations auront lieu à Poitiers.

Parmi eux, la Semaine des visibilitées : une première édition à l'initiative de la Ville et de Grand Poitiers organisée pour et par les étudiants.

« Fait de distinguer et de traiter différemment, le plus souvent plus mal,

quelqu'un ou un groupe par rapport au reste de la collectivité ou par rapport à une autre personne. »

Voilà la définition que donne le Larousse du mot discrimination. Et les critères définis par la loi interdisant ces discriminations sont nombreux : plus d'une vingtaine. Âge, sexe, origine, handicap, orientations sexuelles, opinions politiques et philosophiques, croyances mais aussi apparence physique, situation

économique ou situation de famille en sont quelques exemples. Pour lutter contre toutes ces formes de discrimination, de nombreuses associations œuvrent à Poitiers pour aider les victimes et sensibiliser le public.

Un combat que l'équipe municipale prend à bras-le-corps. Dans leur feuille de route, les élus ont déterminé quatre priorités pour le mandat :

- la lutte contre les violences faites aux femmes,
- la lutte contre les discriminations liées à l'identité et à l'orientation sexuelles (LGBTI),

- la lutte contre le racisme,
- la lutte contre les discriminations liées au handicap.

Il s'agira dans les années à venir de poursuivre le soutien de celles et ceux qui portent des projets en faveur de plus d'égalité pour toutes et tous, de mettre en œuvre des campagnes de prévention, d'organiser des évènements, de construire avec les associations et les structures professionnelles des solutions adéquates.

Trois évènements en mars

Mars est habituellement synonyme à Poitiers de

Journée internationale de lutte pour les droits des femmes – comme partout en France – mais aussi de Quinzaine contre le racisme, événement organisé par le Toit du Monde. S'ajoute cette année un autre temps fort proposé par la Ville et Grand Poitiers : la première Semaine des visibilitées. Vous découvrirez dans ce dossier le programme des animations proposées ainsi qu'une mise en lumière de plusieurs initiatives menées par les acteurs locaux. Avec toujours deux objectifs intimement liés : changer les regards et garantir l'égalité de tous.

« *N'hésitez pas à nous interpeller* »

Yanis-Jossua Abderrahim-Goulon,
délégué du Défenseur des droits à
Poitiers

DÉFENSEUR DES DROITS

À Poitiers, deux délégués du Défenseur des droits aident les victimes de discriminations. Un accompagnement gratuit, ouvert à tous, pour faire valoir ses droits.

Quelles sont les missions du Défenseur des droits ?

C'est une autorité indépendante avec 5 champs de compétences : médiation entre usagers et services publics ; lutte contre les discriminations ; protection des droits des enfants ; déontologie des forces de sécurité ; protection et orientation des lanceurs d'alerte. 80 % de notre activité concerne la médiation avec l'administration. On sait pourtant que 34 % de la population déclare avoir été discriminée ces dernières années. Nous sommes assez peu saisis sur ce point alors que nous avons des moyens d'actions.


Dans quels cas faire appel à vous ?

Une femme qui ne retrouve pas son emploi après un accouchement, une personne qui peine à trouver un logement du fait de ses origines, un médecin qui refuse de soigner un patient à la CMU... Nous sommes également compétents en matière de harcèlement discriminatoire ou sexuel. En matière de discrimination, la charge des preuves est inversée : pour la personne qui se revendique discriminée, il suffit d'apporter une présomption. C'est au mis en cause de prouver son innocence.

Comment travaillez-vous ?

Une discrimination se définit légalement. Nous sommes là pour écouter les personnes victimes et faire un travail de qualification juridique. L'objectif est de faire de la médiation avant la judiciarisation. C'est un accompagnement réel : on écrit à l'institution, l'entreprise ou la personne mise en cause, on lui demande ce qui peut être mis en place pour trouver des solutions... Il ne faut pas avoir peur des représailles : la loi protège les personnes, victimes ou témoins, qui signalent des faits discriminatoires.

defenseurdroits.fr 

À noter, la création d'une nouvelle plateforme :
antidiscriminations.fr 

TOIT DU MONDE : INCLUSION ET LUTTE CONTRE LE RACISME

L'intégration des personnes d'origine étrangère, le partage entre les Poitevins "de souche" et ceux venus d'ailleurs. C'est la raison d'être du Toit du Monde. Autour de l'apprentissage du français, de l'accompagnement pour l'obtention d'un titre de séjour, les équipes du centre social œuvrent au quotidien pour faciliter l'inclusion de toutes et tous. Comme un corolaire, la lutte contre le racisme et les discriminations font partie de l'ADN du Toit du Monde.

Chaque année, la Quinzaine contre le racisme est un temps fort pour favoriser la prise de conscience des stigmatisations faites aux personnes d'origine étrangère. « *Nous nous adressons certes à des personnes déjà convaincues et militantes mais aussi au grand public, grâce à une programmation accessible à tous* », précise Isabelle Lucas, la programmeuse. « *C'est aussi un espace d'expression pour les personnes victimes du racisme.* » Cette année, le thème retenu est « le racisme ordinaire » ou comment les petites phrases, les petits gestes du quotidien viennent polluer la vie dans la cité.



L'équipe du Toit du Monde œuvre au quotidien pour l'intégration de toutes et tous.

© Toit du Monde

LGBTI, LA TÊTE HAUTE

Samedi 22 mai, le Centre LGBTI du Poitou invite à son événement phare : la Marche des fiertés accompagnée d'un village associatif place Leclerc. Le Centre a pour missions de rendre visibles les LGBTI et de lutter contre les discriminations fondées sur le genre, le sexe et l'orientation sexuelle. Ce groupement de cinq associations en compte désormais six, avec l'arrivée en février d'une antenne régionale de la très influente SOS Homophobie. « *Nous bénéficierons de son expertise, notamment pour se former à intervenir auprès de publics demandeurs, en milieu scolaire par exemple* », expose Patricia Chuit, coprésidente. Des interventions auprès des agents de la Ville sont aussi en projet. Le thème : mieux identifier les comportements discriminatoires, sexistes. « *Bien souvent, ces comportements viennent d'une peur de la différence, de l'inconnu. Apporter de la connaissance suffit à faire disparaître cette peur* », assure Patricia Chuit.



Maxime, Malou (de TransMission86),
Patricia (la présidente) et Aimée (de
Volar), tous membres du Centre LGBTI.

© Claire Marquis

© Claire Marquis

STOP AUX PRÉJUGÉS

Lutte contre les discriminations et promotion de l'égalité constituent l'un des axes des Parcours citoyens proposés aux écoles. Les supports des interventions sont divers : malles pédagogiques de l'ACSEP autour de la tolérance, l'égalité et la solidarité ; animations au musée Sainte-Croix à la recherche des filles et des garçons dans les œuvres du musée ; Prejugix, le médicament anti-préjugés. Pour ce dernier, plusieurs interventions ont eu lieu ou sont prévues auprès des élèves du CE2 au CM2. « Nous choisissons avec les professeurs les préjugés qu'ils souhaitent aborder : l'égalité filles-garçons par exemple ou l'apparence notamment autour des vêtements. Puis, lors d'ateliers en petit groupe, nous interrogeons les enfants autour d'images, de vidéos, de pubs », explique Karine Caquineau-Rolland, de la direction Politique de la Ville de Grand Poitiers. « Il ne s'agit pas de leur dire ce qui est bien ou mal mais d'échanger sur leurs préjugés. Ils trouvent souvent des solutions par eux-mêmes. »



La lutte contre les discriminations est un axe fort des Parcours citoyens.

© Ecole Saint-Euphrasy

À l'occasion de la Journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes, une rencontre avec les coordinatrices du réseau violences conjugales a été diffusée sur Youtube (chaîne Ville de Poitiers).



© Ville de Poitiers

EN RÉSEAU CONTRE LES VIOLENCES CONJUGALES

Le réseau violences conjugales de Poitiers, créé il y a 10 ans, réunit une soixantaine de professionnels, associations et bénévoles (des représentants de la police, de la gendarmerie, du Service pénitentiaire d'insertion et de probation, du CHU, des Maisons de la solidarité, de l'Unité médico-judiciaire, de la Croix-Rouge...). Objectif : échanger, de manière pluridisciplinaire et transversale, autour des violences conjugales et intrafamiliales pour trouver des solutions adaptées à chaque situation. La réunion de professionnels et structures d'horizons divers facilite l'identification respective de chaque partenaire. C'est la plus-value du réseau : cette connaissance permet d'optimiser et d'accélérer la prise en charge des victimes, un processus long et complexe.

INTERVIEW



Alexandra Duval, conseillère municipale déléguée à l'Action sociale et à l'accès aux droits

© Yann Cachet / Ville de Poitiers



Kentin Plinguet, adjoint à la Maire délégué à la Jeunesse, à l'insertion et à la vie étudiante

PM : Pourquoi faire de la lutte contre les discriminations une priorité de votre mandat ?

Alexandra Duval : Au-delà de la lutte contre toutes ces formes de discrimination qui font encore le quotidien de nombreuses victimes, nous visons à garantir l'égalité des droits. Tout le monde doit pouvoir trouver sa place à Poitiers comme ailleurs. Les pouvoirs publics ont un rôle essentiel pour garantir cet accès aux droits du plus grand nombre. Toutes les politiques menées sur le mandat seront infusées par ces questions.

Kentin Plinguet : Nous voyons, chez les plus jeunes notamment, que les choses bougent, que la société est prête à ouvrir les yeux sur des situations anormales. Mais il y a encore du chemin à parcourir pour éradiquer autant que possible les inégalités. Les victimes de discrimination n'ont pas choisi les raisons pour lesquelles elles sont moquées ou rejetées. Il faut que tout le monde en prenne conscience. Poitiers, si elle l'est déjà, doit devenir une ville encore plus accueillante pour toutes et tous.

PM : Quelles sont les actions que mènera la Ville ?

A.D. : En interne à la collectivité, nous engageons un vaste programme de formation et de sensibilisation



Le festival Les Accessifs veut faire changer les regards sur le handicap.

© IBoo Création

HANDICAP, ET ALORS ?

Lutter contre les stéréotypes liés au handicap, en créant la rencontre entre personnes en situation de handicap et personnes valides. C'est l'objectif du festival Les Accessifs, programmé tous les deux ans. Activités sensorielles, ludiques ou sportives, spectacles, conférences... participent à changer le regard porté sur le handicap, mais aussi à faire bouger les lignes. Car au-delà de l'accessibilité physique, il s'agit de faciliter l'intégration éducative et sociale des personnes porteuses d'un handicap, de l'enfance à l'âge adulte. Porté par la Ville de Poitiers, l'évènement rassemble de plus en plus d'institutions, associations, entreprises, services, maisons de quartier... Le prochain festival est prévu du 17 au 23 mai.

EN FINIR AVEC LA PRÉCARITÉ MENSTRUELLE

En France, 1,6 million de femmes manquent de protections hygiéniques pour des raisons financières. Depuis plus d'un an, le Centre communal d'action sociale (CCAS) a mis en place l'opération "Gentils coquelicots, Mesdames", une mise à disposition gratuite de serviettes et tampons dans des boîtes installées au CCAS, au relais Georges-Charbonnier, au restaurant du Toit du Monde et à la Halte répit. L'équipe met aujourd'hui l'accent sur la collecte de protections périodiques. Le 6 mars, des bénévoles seront présents dans 3 supermarchés* du centre-ville pour recueillir des dons. Pendant la Semaine des visibilitées, plusieurs boîtes de collecte seront installées aux 4 coins de la ville. Enfin, à compter de ce mois-ci, des boîtes de collecte seront installées, de façon permanente, dans les mairies de quartier, à l'Hôtel de ville ou encore à la médiathèque François-Mitterrand.

*Monoprix, Carrefour city rue Carnot et place De-Gaulle



Des boîtes permettent de recueillir les protections périodiques.

© Nicolas Mahu



Manon Bouhet, Emma Bellini, Mae Gaborieau et Kelya Tabu, les 4 responsables de l'ACF.

© Claire Morais

LYCÉENS CONTRE LES DISCRIMINATIONS SEXUELLES

L'homophobie et la transphobie se rencontrent aussi au collège et au lycée. Une trentaine d'élèves du lycée LP21 se saisissent du sujet pour le dénoncer, à travers une Activité complémentaire de formation (ACF). « Nous voulons aborder ces discriminations par le biais de l'art, avec une expo photos, et aussi par un biais sociologique, avec des articles et des sondages qui rappelleront l'origine de l'homophobie (appelée ainsi à partir de 1969, NDLR), son évolution et son ancrage aujourd'hui », expliquent les lycéennes Manon Bouhet et Mae Gaborieau. Rendez-vous en mai.

Programme sur la page instagram @vllforus

auprès des agents. Nous favoriserons la mobilité de toutes et tous en évitant l'auto-censure que s'infligent souvent les femmes. Recrutement non genré, conciliation entre vie personnelle et professionnelle... sont autant de chantiers.

Nous prévoyons de mettre en place des "budgets sensibles aux genres" pour que chaque euro dépensé le soit de façon égalitaire. Ce dispositif permet de garantir l'égalité de toutes et tous dans l'aménagement de l'espace public, des écoles par exemple. Nous nous ferons accompagner pour changer nos prismes de prise de décision.

K.P.: L'organisation de la première Semaine des visibilitées entre complètement dans cette dynamique. Nous avons envie de proposer un temps d'animation pour les étudiants et nous avons naturellement choisi ce thème. Les questions de lutte contre les discriminations leur parlent, les

intéressent. Il y a déjà beaucoup d'associations étudiantes qui traitent de cette thématique. C'est une première édition, dans un contexte compliqué avec principalement des propositions en distanciel, mais si nous constatons que ça fonctionne, nous avons la volonté d'installer ce rendez-vous au fil des années.

PM : Justement, quel sera le lien avec les associations déjà actives à Poitiers ?

K.P.: Nous allons faire avec elles et non pas à leur place. C'est pour cela que nous avons lancé un appel à manifestation d'intérêt pour la Semaine des visibilitées. Et l'initiative a séduit : nous avons reçu 28 propositions alors que les délais de candidature étaient très courts. Preuve qu'il y a des attentes. La programmation permettra de sensibiliser les jeunes mais aussi de mettre un coup de projecteur sur les structures organisatrices.

Pour le choix des projets – nous en avons retenu 16 – nous avons associé des étudiants représentants de l'Université, de Sciences Po et de l'ENSMA.

A.D.: Notre soutien aux associations va s'intensifier en renforçant les subventions, en les valorisant pour qu'elles soient mieux connues, en travaillant en commun avec elles et en s'impliquant selon nos compétences. À chaque fois, nous voulons apporter les réponses les plus appropriées, être dans l'action et pas juste dans l'affichage. Et puis, il y a le projet de Maison des femmes, un lieu unique où toutes les femmes victimes de violences, de harcèlement, de sexisme pourront se rendre facilement, en toute sécurité et bénéficier d'un accompagnement. Nous allons construire ce projet avec toutes les associations afin que de nouvelles coopérations puissent naître de ce lieu unique.

PROGRAMME



Jane Rogeon est l'une des femmes mises à l'honneur lors de la balade du 6 mars.

© Médiathèque François-Mitterrand

JOURNÉE INTERNATIONALE DE LUTTE POUR LES DROITS DES FEMMES

- Venez échanger sur les droits des femmes,
 - › Vendredi 5 mars, 10h-12h, marché de Bel-Air
 - › Samedi 6 mars, 10h-12h, marché Notre-Dame
 - › Dimanche 7 mars, 9h-12h, marché des Couronneries

Avec l'Union européenne des femmes, le CIDFF, le club du Soroptimist, Les Ami.e.s des femmes de la Libération, Entreprendre au féminin.

- › Samedi 6 mars, manifestation à vélo ou à pied, à la rencontre du patrimoine de Poitiers, en hommage à des femmes artistes, telles la peintre fresquiste Marie Baranger ou la photographe Jane Rogeon. Suivi d'un concert féministe.

Par le Collectif du 8 mars.
Départ à 14h, place Leclerc.

SEMAINE DES VISIBILITÉS, PREMIÈRE ÉDITION

- Du 15 au 21 mars, suivez des événements engagés contre les discriminations. Ouvert à tous, gratuit. Toute la semaine :
 - › Exposition de la campagne de lutte contre la sérophobie, par le Collectif Aides - Devant l'Hôtel de ville
 - › "Gentils coquelicots, Mesdames", protections menstruelles pour toutes, par le CCAS
 - › Campagne de communication innovante, par l'AFEP
- Quelques dates :
 - › Escale à Marrakech – regards sur la surdité au Maroc, film par OrthoShams - 15 mars
 - › Emission de radio, par Radio Pulsar 15 mars à 17h
 - › Jouons contre la transphobie, jeu de société et quizz en ligne, par Transmission 86 - 16 et 20 mars à 17h
 - › Atelier d'autodéfense mentale, émotionnelle et verbale, par la Cie sans titre production - 16 mars à 18h et 20 mars à 16h
 - › "Le carnet d'Anna", escape game par l'Unicef - 17 mars à 17h30 et 19h30
 - › Les discriminations sont toujours là, parlons-en !, ciné-débat et ateliers, par les CEMEA - 17 mars
 - › Sois jeune et parle-moi, Diffusion des micro-trottoirs et débat par le CRIJ - 18 mars à 18h
 - › Diffusion du court-métrage *Tiresias* par Alph e suivi de *Coinc e dans mon corps*, performance filmée et débat par la Cie Théâtre au corps - 18 mars à 20h
 - › Cabaret hétéroclite, vidéos et débat en ligne, par la Cie A corps commun - 19 mars à 19h
 - › Les transidentités, ciné-débat, par Volar et SOS Homophobie 20 mars à 20h
 - › La fille ronde comme..., lecture suivie d'un débat avec les comédiennes par la Cie Quiproquo - 15 mars à 19h

Programme complet sur poitiers.fr

SEMAINE DES VISIBILITÉS
Pour l'égalité de tous. s



© Toit du Monde

QUINZAINE CONTRE LE RACISME

- Du 15 au 26 mars, le Toit du Monde s'intéresse au « racisme ordinaire » lors de la Quinzaine contre le racisme. Une programmation multi-forme pour toucher un maximum d'habitants. Contexte sanitaire oblige, la Quinzaine aura lieu en ligne cette année. Extraits.

- › Une expo
Réalisée par des bénévoles du Toit du Monde, l'exposition présente 15 tableaux pour 15 grandes figures de la lutte contre le racisme. Les cartels seront lus par la Compagnie La Trace.
- › Des livres
Le réseau des médiathèques François-Mitterrand se met aux couleurs de la Quinzaine en proposant une sélection d'albums jeune public, de livres, de CD et DVD en lien avec le thème de l'année.
- › Une conférence et un film
En partenariat avec Le Dietrich.

- › Dans les écoles
Des interventions en milieu scolaire – si les contraintes sanitaires le permettent – proposeront aux enfants de découvrir les personnalités qui ont lutté contre le racisme. Les plus connues comme Rosa Parks mais aussi cette boulangère qui a lutté seule dans sa boulangerie. Une façon de montrer que chacun peut agir à sa façon contre le racisme.

Faire classe au parc de Blossac

Observation, jeux libres et ateliers au cœur de Blossac pour les petits élèves.



Depuis octobre, les enfants de l'école maternelle Théophraste-Renaudot font l'école dehors une matinée par semaine.

Habillées chaudement les matins de pluie (pantalon imperméable, bottes, chaussettes chaudes, manteau et bonnet), les petites et moyennes sections de l'école Théophraste-Renaudot s'installent dans leur espace « à côté des chèvres » au Parc de Blossac. Au programme de ces matinées hors les murs pour la vingtaine d'enfants de 4 à 5 ans : les petites chansons rituelles d'arrivée, un temps de silence pour écouter les oiseaux ou rechercher l'écureuil, puis un temps de jeu libre et des ateliers en lien avec la nature. Armés de loupes, les enfants recherchent les gendarmes qui se cachent sous les écorces des arbres, d'autres fabriquent une cabane ou participent à un atelier land art avec de l'argile.

Un langage enrichi

Les deux professeures des écoles, Nellie Noulaud et Stéphanie Barrau, qui ont initié le projet, en profitent pour prendre des notes, des séquences vidéo et des photos. Leurs observations viendront nourrir une grande recherche nationale sur le thème « Grandir avec la nature ». Elles ont choisi de travailler sur la question du développement du langage spontané en situation

À SAVOIR

ÉDUCATION ET NATURE

Cette expérience va servir à construire des modules de formation pour les écoles qui désirent se lancer. Quelques projets ont déjà lieu dans les écoles Coligny et Paul-Blet.

D'autres actions visent à renforcer le lien entre éducation et nature : végétalisation des cours d'école, plantation d'arbres, installation de carrés potagers...

de classe dehors. « À l'extérieur, avec des sensations nouvelles, des expériences nouvelles, le vocabulaire s'enrichit et s'affine », expliquent-elles. « Il bruine » plutôt qu'« il pleut », « les branches » plutôt que « les bâtons », « l'écorce » plutôt que « le bois ».

Le service Espaces verts de la Ville met à disposition des enfants, selon la saison, des tas de feuilles mortes, des rondins, des branchages... Autant de supports que vont s'approprier les enfants et leur imaginaire pour élaborer des jeux. Au fur et à mesure des séances, les maîtresses observent des effets positifs sur les élèves. « Ils acquièrent plus de curiosité, se décentrent d'eux-mêmes... Et puis, on le voit, ils sont vraiment heureux d'être dehors ! »

Les compétences développées

La classe dehors développe des qualités chez les enfants. « Ils deviennent endurants : venir à pied depuis l'école ne les fatigue plus », explique par exemple la maîtresse. Ils apprennent à coopérer, à s'entraider. Ils développent leur motricité fine (en attrapant des insectes) ou la coordination des gestes (en portant des troncs). Ils gagnent aussi confiance en eux.

GIBAUDERIE

Volubiles partage les savoirs sur les plantes

L'association Volubiles est née en juillet dernier de la passion de ses membres pour la vannerie et le tressage. Une émanation de l'atelier « tressage végétal et petites vanneries » qui se déroule un samedi par mois à la Maison de la Gibauderie. « Nous avons aussi envie d'échanger plus largement sur les différents usages des plantes. Des savoirs qui se sont un peu perdus. Il s'agit de mieux les connaître pour mieux les utiliser », explique Anne-Claire Gallais, présidente de Volubiles. « Je suis passionnée par la

botanique et la créativité autour des plantes. J'ai participé à un atelier sur les encres végétales. On a appris à faire des couleurs avec les plantes comme le chou rouge » témoigne Lilith, 12 ans, membre de l'association. Les projets sont nombreux.

Balades en projet

Les 13 et 14 mars, Volubiles organise la Fête du printemps (si les conditions sanitaires le permettent) avec la présence de professionnels venus de toute la France pour des ateliers de vanneries et de tres-

sage pour les débutants et les initiés. Des ateliers de cosmétiques naturelles, de teinture et de cuisine végétales sont également au programme. Dans les mois à venir, l'association prévoit aussi de vous emmener en balade pour des récoltes de fruits sauvages ou d'ail des ours.

06 61 11 24 52

volubiles86 
asso@volubiles.org



POITIERS OUEST



La compagnie l'Arbre potager était en résidence au centre de la Blaiserie et à la M3Q (photo).

Dieux, mythes et théâtre d'ombres

Gaïa, Poséidon, Adès, Hera... Pour sa dernière création, *Nom de Zeus*, la compagnie l'Arbre potager plonge au cœur de la mythologie grecque. Une relecture épique et onirique, en théâtre d'ombres et musique live sur laquelle la compagnie poitevine planche depuis l'automne. Un spectacle familial à l'adresse des 8 - 13 ans. « Ces mythes et explications divines de l'origine des choses sont encore présents dans nos vies et fonctionnent très bien auprès des enfants », pointe Mélanie Montaubin. « Dans le spectacle, nous sommes fidèles à ce qui nous a été transmis sur l'histoire de ces 'super héros' mais nous réécrivons tout avec des parties en chanson, en vers, en conte... » En résidence cet hiver au centre de la Blaiserie et à la M3Q, la compagnie n'a pas pu mener son habituel travail de médiation auprès des établissements scolaires en raison des restrictions sanitaires. La première diffusion du spectacle est programmée au centre de la Blaiserie, le 17 de ce mois-ci si les conditions le permettent ou reportée à des jours meilleurs.

PONT-NEUF

Passion guitares

Institution dans le paysage poitevin pour tous les amateurs de guitare, Guitare Gam a déménagé en 2019 de Buxerolles à l'avenue Jacques-Cœur. Le magasin avait ouvert en 1991 dans ce même quartier. Philippe Sabourin, le gérant passionné, offre conseils et expérience : « C'est la valeur ajoutée des commerces de proximité ! »

Guitares acoustiques, électriques, folk, la gamme est large. Le professionnel assure l'entretien et la réparation des instruments. « La concurrence d'internet est rude. Mais depuis le confinement, certains se sont mis à jouer ou ont redécouvert leur vieille guitare. » Prestataire du Pois, la monnaie locale, Philippe Sabourin est également sensible à l'origine de ses produits : France ou Europe au maximum. Solidaire avec les guitaristes professionnels, il a mis en place une cagnotte permettant de leur offrir des jeux de cordes.



Philippe Sabourin est de retour avenue Jacques-Cœur depuis 2019.



© Nicolas Maheu

AGENDA

• LUNDI 22 MARS

La dernière réunion du groupe d'habitants sur la question du « bien vieillir » s'est tenue en janvier avec, notamment, la présentation d'un projet d'habitat partagé. Une commission est portée par plusieurs volontaires et le fonctionnement est en réflexion : groupe d'entraide aux personnes pour les démarches administratives ? Activités à l'extérieur et ateliers participatifs ?

Maison de la Gibauderie.

COURONNERIES



Bruno Pailler et son fils, dans son Royal Tattoo Family aux Couronneries.

© Daniel Prax

Bruno Pailler : tatoueur de cœur

Il est dans le métier depuis 40 ans. « J'ai été élevé par des gens du voyage chez qui le tatouage est très répandu. J'ai toujours été passionné par le dessin et je trouvais lamentable ce qui se faisait à l'époque en tatouage. Alors, je me suis lancé ! », résume Bruno Pailler. Passé par l'École des Beaux-Arts, il s'est formé sur le tas. Bruno Pailler a ouvert son premier salon il y a 24 ans à Montbernage. Après un détour par le centre-ville et le Pont-Neuf, c'est en famille que « le plus vieux tatoueur de Poitiers » pique désormais au Royal Tattoo Family, rue du Rondy. Le Poitevin est une figure du milieu.

« J'ai beaucoup d'amis dans le monde du tatouage. Lors de conventions, j'ai rencontré des jeunes qui me demandaient des conseils. Aujourd'hui, certains sont des stars ! » Connu pour ses tatouages réalistes – visages, animaux –, Bruno Pailler a des clients fidèles, de tous milieux et qui viennent de loin. « Le tatouage, c'est parfois fonction des modes. Certains veulent le même que tels footers ou stars de la télé réalité. À partir d'un certain âge, les gens se font tatouer pour marquer un événement, la naissance d'un enfant, un décès... Ceux-là ne regrettent jamais leur tatouage. »

TROIS QUARTIERS

La gentille sorcière à l'école

Les sorcières ? Même pas peur ! À l'école maternelle de la Porte de Paris, les petits de la garderie leur construisent même des maisons et des chaudrons. « La sorcière, c'est un thème qui fait beaucoup parler les enfants. Alors cette année, nous avons eu l'idée de décliner le projet pédagogique de l'accueil périscolaire autour de la gentille sorcière », raconte Nathalie Fradin, la responsable. Après l'école, les jeunes élèves sont invités à laisser libre cours à leur

créativité lors de multiples activités plastiques autour de cet univers magique : une tour en carton à construire et décorer, un balai fabriqué à partir de branches d'arbres, un chaudron en papier mâché, une araignée en pâte à sel... À partir de ce mois-ci, le conteur et musicien Tuân, de l'association Bambou Cascade, interviendra auprès des enfants, déclinant contes, découvertes musicales et danses sur le thème.



Un rouleau d'essuie-tout, beaucoup de créativité et hop : une tour pour la sorcière !

© Nicolas Maheu

Un local pour les jeunes

Un endroit pour se retrouver, décompresser après le boulot, passer du bon temps... Depuis près de 5 ans, un groupe de jeunes adultes des Trois Cités porte ce projet, qui va se concrétiser dès que les conditions sanitaires le permettront. « Nous sommes partis de notre expérience. Le centre socioculturel accueille les jeunes jusqu'à 17 ans. Ensuite, on se retrouve au centre commercial, ce qui entraîne des nuisances sonores, des tensions dans le quartier... Nous nous sommes dit que si nous avions un endroit pour nous réunir, cela serait bénéfique pour tout le monde :

les commerçants, les habitants et nous », résumait Yadali Kamara, Christopher Teixeira et Mohamad Sagna.

Convivialité et relais

Fédérant leurs énergies, ils ont sollicité le centre socioculturel des Trois Cités et l'équipe de prévention de l'ADSEA, multiplié les réunions pour monter un dossier solide à présenter aux administrateurs du centre. Persévérance gagnante : une salle sera mise à disposition des jeunes le vendredi et le samedi de 19h à minuit. Ce sont eux qui en

auront la gestion, de façon totalement indépendante du centre socioculturel. Un espace de convivialité, qu'ils envisagent aussi comme « un relais » entre les jeunes du quartier et les institutions. « Nous souhaitons, par exemple, y proposer un ordinateur pour que l'on puisse faire son CV et y inviter des partenaires comme Pôle emploi et la Mission locale d'insertion. Pour des jeunes très éloignés des structures institutionnelles, c'est un cadre plus détendu, plus facile pour une rencontre. » Une initiative qui, espèrent-ils, suscitera des envies.



Christopher Teixeira, Yadali Kamara et Mohamad Sagna, à l'initiative du projet avec plusieurs jeunes du quartier.

© Yam Cachet / Ville de Poitiers

POITIERS SUD

Poèmes d'un musicien

Avec *Éloge du rêve éveillé*, Cyril Lebrech publie son second recueil de poèmes. Rencontre.

PM : Le 1^{er} recueil publiait vos écrits entre 15 et 20 ans. Ici, ce sont vos écrits entre 20 et 30 ans. Votre poésie évolue au fil des années ?

CL : Disons que dans mon premier recueil, le style était sans doute plus "adolescent". Ici, je porte mon regard sur le monde. Il y a des portraits. Des textes plus engagés, notamment sur la société de consommation. Le désir et l'amour aussi. Sans oublier la rêverie, comme un refuge.

Que vous apporte la poésie ?

L'écriture est un canal d'expression naturel, un exutoire. J'aime les formes courtes. Les choses denses qui, en peu de mots, expriment beaucoup de choses. Le style



Cyril Lebrech publie son second recueil de poèmes.

© Iliac Création

poétique m'a toujours inspiré, sans doute aussi parce que je suis musicien et que j'y retrouve la rythmique et la musicalité.

Un projet en cours ?

Je continue à écrire et même si ça n'est pas un objectif, je veux continuer à publier. J'ai envie d'affirmer ma voix poétique dans une forme plus homogène.

L'auteur

À 34 ans, Cyril Lebrech est professeur de Français dans un collège des Deux-Sèvres. Installé à Poitiers depuis 10 ans « par hasard », il est originaire de Normandie. Il découvre Arthur Rimbaud à 12 ans. « Il m'a ouvert l'esprit », explique l'auteur qui se passionne, plus tard pour Albert Camus. « Sa façon de chercher les côtés lumineux dans les moments difficiles », explique Cyril Lebrech reprenant une phrase de l'auteur « là où il n'y a plus d'espoir, nous devons l'inventer ».

Éloge du rêve éveillé
Chez « La compagnie littéraire »

En vente chez Gibert ou sur commande.

EN BREF

■ L'éclairage éteint de 22h à 5h du matin

Dès début mars, alors que le couvre-feu à 18h perdure, la Ville s'engage dans une action en faveur de l'environnement. De 22h à 5h du matin, l'éclairage public sera éteint dans plusieurs quartiers de la ville : le Pâtis, Cité des sept villes à Bellejouane, Couronneries, Beaulieu, voie Malraux... (à l'exclusion des carrefours importants, des centres commerciaux, des zones de vidéo-surveillance). Objectif : réaliser des économies d'énergie et donc financières, contribuer à la préservation et au développement de la biodiversité par un retour de la nuit noire ou de la nuit étoilée.

■ À la rencontre des élus

Comme chaque mois, à travers les permanences dans les mairies de quartier, les élus de la Ville viennent à votre rencontre pour répondre à vos préoccupations et questions (sans rendez-vous).

● Mairie des Trois-Cités

Les samedis 6 et 20 mars, de 10h à 12h

● Mairie des Couronneries

Les mercredis 10 et 24 mars, de 14h à 16h

● Mairie de Bellejouane

Les jeudis 11 et 25 mars, de 14h à 16h

● Hôtel de Ville

Les samedis 13 et 27 mars, de 10h à 12h

● Mairie de Saint-Éloi

Les samedis 13 et 27 mars, de 10h à 12h

● Mairie de Beaulieu

Les mardis 2 et 16 mars, de 14h à 16h

● Mairie de Bel Air

Les mercredis 3 et 17 mars, de 10h à 12h

■ De nouvelles salles à disposition à la M3Q

La Maison des Trois Quartiers dispose maintenant de trois salles de réunion à destination des associations, pour les séminaires, les formations... Pour toutes informations sur les conditions et les réservations, contacter le 05 49 41 40 33.



© Nicolas Mehru

Des pauses-café des parents pour ouvrir les échanges sur la crise sanitaire et ses conséquences intimes.

SAINT-ÉLOI

Parler du confinement

Pour répondre aux difficultés suscitées par la crise sanitaire et les confinements, SEVE organise des "Pauses-café des parents" thématiques. « On utilise des vidéos réalisées par le CCAS et le CHL pour ouvrir la discussion », explique Mehdi Naïmi, référent famille. « Les saynètes ludiques jouées par des comédiens permettent de s'identifier aux situations et les explications d'un psychologue donnent des pistes pour en faire quelque chose. » Les participants repartent avec des outils pour mieux vivre la période : un guide et une roue des émotions, un planning de la semaine à compléter en famille, une "liste de mes envies" et une boîte à idées.

Informations et inscriptions : Mehdi Naïmi au 06 18 84 77 85 (téléphone et Whatsapp).

BEAULIEU



Boxe éducative, du sport et plus encore

L'association DKPBC propose un atelier à destination des ados au centre de Beaulieu.

© Daniel Proux

La boxe éducative est une discipline nouvelle basée sur la pédagogie, l'apprentissage technique du geste, et le fair-play. Ici, pas de sparring (combat) mais des entraînements face à un partenaire que l'on doit toucher sans lui faire mal. « Il faut savoir se maîtriser, ce qui demande des qualités physiques et mentales », souligne François Daviet, directeur technique de l'association DKPBC. Depuis deux ans, une vingtaine d'ados – dont une majorité de filles – suit l'atelier chaque mardi proposé au centre de Beaulieu par le club poitevin. « La boxe éducative

est réservée au public novice, enfant et ado. L'objectif est de donner goût à la discipline, pour que les jeunes intègrent ensuite un club fédéral où ils pourront pratiquer en compétition s'ils le souhaitent. La boxe est un sport individuel, qui permet de se recentrer. Endurance cardio-vasculaire, équilibre, agilité... avec de l'entraînement et de l'endurance, on développe des qualités qu'on ne soupçonnait pas. » Imparable pour favoriser la confiance en soi et le respect de l'autre !

centredebeaulieu.fr

comprendre

Les budgets participatifs

Les budgets participatifs sont des **outils de démocratie locale de proximité** qui permettent aux habitantes et habitants de **choisir des projets** qu'ils ont envie de voir être mis en œuvre dans leur quartier.

Les projets proposés doivent concerner l'une de ces trois grandes orientations :

- le vivre-ensemble
- les solidarités
- l'environnement

Installer un nichoir à hiboux, un composteur collectif, des tables de pique-nique, des jeux pour enfants... **Toutes les idées seront examinées et débattues.**

des idées pour
NOS quartiers ?

#BudgetsParticipatifs

800 000€

sont consacrés en 2021 à ces budgets participatifs,
soit **80 000€** par quartier.

4 étapes pour 10 budgets participatifs

1 Jusqu'au 31 mars : des idées pour nos quartiers

Vous avez une ou des idées concernant l'aménagement de votre quartier ?

Déposez vos idées pour votre quartier avant le 31 mars 2021 sur jeparticipe-grandpoitiers.fr ou directement auprès des conseils, comités, maisons ou mairies de quartier.

2 D'avril à juillet : la co-construction

Des **ateliers de co-construction** seront organisés dans chaque quartier pour faire connaître les propositions, les discuter, s'imprégner des initiatives existantes.

En parallèle, **les services de la Ville étudieront la faisabilité technique, juridique et financière de vos projets.**

3 15 septembre – 15 octobre : le vote

En septembre, **tous les habitants** pourront voter pour leurs **projets préférés**, en ligne – sur la plateforme jeparticipe-grandpoitiers.fr – ou dans leur quartier.

4 Octobre-novembre : la réalisation

Après l'annonce des **projets retenus**, la réalisation débutera.

Retrouvez toutes les informations et le didacticiel pour déposer votre projet sur jeparticipe-grandpoitiers.fr



Un coup de pouce aux travailleurs indépendants



Sourabab Saïd Mohammed est délégué général de l'Agence pour l'égalité entrepreneuriale.

© Yann Gachet / Ville de Poitiers

Une Entreprise d'insertion par le travail indépendant a ouvert ses portes aux Couronneries. Une première en Nouvelle-Aquitaine.

Entretien avec Sourabab Saïd Mohammed, délégué général de l'Agence pour l'égalité entrepreneuriale qui porte ce dispositif innovant.

Poitiers Mag : Qu'est-ce qu'une Entreprise d'insertion par le travail indépendant (EITI) ?

Sourabab Saïd Mohammed :

C'est un dispositif expérimental, né de la loi de 2018 portant sur le droit de choisir son avenir professionnel. Il s'agit d'une structure d'insertion par l'activité économique, dont la mission est d'accompagner des personnes en insertion vers l'emploi. Il existait jusqu'à maintenant une seule EITI en région parisienne, regroupant des auto-entrepreneurs autour de missions de conciergerie. Nous avons réfléchi pour adapter ce modèle à la réalité du terrain poitevin, où beaucoup de travailleurs indépendants ont besoin de débouchés commerciaux. Depuis décembre, Poitiers compte ainsi la première EITI de Nouvelle-Aquitaine.

PM : À quels besoins répond-elle ?

S.S.M. : Pendant le confinement, nous avons constaté la fragilité du modèle économique de l'auto-entre-

prenariat. Moins de travail, moins de revenu : l'impact est immédiat. Ne pouvant fournir de bilan comptable, l'auto-entrepreneur est exclu des dispositifs d'aides de l'État. Plus largement, ce statut est considéré, à tort ou à raison, comme fragile et pas sérieux. De plus, l'appartenance socio-territoriale de ces entrepreneurs des quartiers fait qu'on pose sur eux un soupçon d'incompétence. Il y avait urgence à lever ses freins et lutter contre cette précarité.

PM : Quel est le fonctionnement de l'EITI ?

S.S.M. : En continuité des missions de l'Agence pour l'égalité entrepreneuriale, qui œuvre pour que les entrepreneurs issus des quartiers Politiques de la ville aient accès aux mêmes marchés que les autres, nous avons imaginé un accompagnement vers l'accès à ces marchés, notamment à travers l'achat responsable, doublé d'un accompagnement socio-professionnel renforcé (formations, entretiens de suivi réguliers...). Nous avons signé un premier contrat avec Ekidom pour des réfections

d'appartements et nous sommes en négociation avec d'autres partenaires, publics et privés.

PM : Quels sont les secteurs d'activité concernés ?

S.S.M. : Le bâtiment – peintre, électricien, plombier... – mais aussi la communication, la photo... : les activités sont multiples. L'objectif qui nous a été donné est d'accompagner 30 indépendants sur une durée d'un an.

PM : Et ensuite ? Quelles sont les perspectives pour ces entrepreneurs ?

S.S.M. : L'objectif est de consolider le projet entrepreneurial et de développer l'autonomie : que les personnes soient capables de gérer leur comptabilité, faire un devis, acquérir davantage de trésorerie également. En 12 mois, on peut faire valoir une expérience. Les personnes suivies pourront ensuite se regrouper pour répondre ensemble à des appels d'offres et se passer de nos services. La sortie du dispositif peut aussi être un retour au salariat, fort de cette période d'indépendance.

En 2020, 4 entreprises de Grand Poitiers (Celloz, Technica Naturalis, The Roof et Vertsun) avaient reçu un prix CréaVienne.



60 000 €

C'EST LE MONTANT DE DOTATIONS EN NUMÉRAIRE DE CRÉAVIENNE 2021.

CréaVienne : top départ de l'édition 2021

Dans le contexte actuel, se lancer dans un projet entrepreneurial peut paraître audacieux. **Mais ne dit-on pas que derrière chaque crise se cache un infini champ d'opportunités ? Ce sont ces aventures humaines que CréaVienne met en lumière. L'édition 2021 du concours est lancée.**

Ancré dans l'écosystème entrepreneurial local et national, CréaVienne est un accélérateur de business. Le concours, l'un des mieux dotés de l'Hexagone, est co-organisé par Grand Poitiers, Grand Châtellerault, le Radecc et la Technopole Grand Poitiers. Il encourage la création et la reprise d'entreprise, d'autant plus fortement en cette période mouvementée. Pour l'édition qui s'ouvre, les candidatures sont à déposer du 1^{er} mars au 15 avril. Grâce à des vidéos-portraits des finalistes, du 31 mai au 10 juin, chacun pourra voter pour élire le gagnant du prix Coup de cœur du public. Les noms des lauréats pour les différentes catégories et thématiques seront divulgués le 17 juin lors de la remise des prix. Cette 14^e édition du concours voit arriver une nouveauté : le prix

"initiative remarquable" pour récompenser une entreprise de plus de 3 ans qui a relancé ou adapté son activité.

Porte ouverte sur l'écosystème de Grand Poitiers

Alors que le paysage économique est en pleine recomposition, les initiatives bien construites, les projets bien enclenchés ont toute leur place à CréaVienne. « *Le concours vise à détecter, accompagner, soutenir et donner de la visibilité aux porteurs de projets* », explique Muriel Joly, de la Technopole Grand Poitiers. « *C'est une formidable manière d'intégrer une dynamique collective autour de l'entrepreneuriat et une porte ouverte sur l'écosystème de Grand Poitiers.* »

EN BREF

■ Levée de fonds pour Kidiwe

Une application web qui simplifie les sorties scolaires pour les enseignants : c'est le concept de la start-up Kidiwe, fondée par David Combes, Michael Kissous et Yasser Retayli, accompagnée et hébergée par la Technopole Grand Poitiers depuis 2019 et le SPN. Malgré le contexte, la start-up vient de réaliser une importante levée de fonds. Bpifrance - Direction régionale de Poitiers, vient d'investir 250 000 € et 250 000 € supplémentaires ont été investis par une société de gestion de fonds et un associé co-fondateur. Ces investisse-

ments devraient notamment permettre de créer des emplois. À noter : grâce à la rencontre avec une autre entreprise accompagnée par la Technopole, des visites scolaires virtuelles sont en cours de développement.

■ Un rallye pour découvrir les services à la personne

L'association le Centre organise un rallye découverte des métiers des services à la personne, du 15 au 26 mars. Un secteur d'activité porteur et en constante évolution. Plusieurs thématiques seront abor-



© Yann Cachet / Ville de Poitiers



© Nicolas Mhuu

Mickaël Ferrec est l'un des créateurs d'Inspeere avec Olivier Dalle.

À vous de briller !

Avec 4 catégories et 6 prix thématiques, il y a forcément une gratification qui vous correspond. Participer au concours Créa-Vienne qui fédère de nombreux acteurs publics et privés, c'est certes sortir de sa zone de confort mais pour mieux partager ses convictions, bâtir sa notoriété professionnelle, marquer des points :

- Catégorie projet : pour les porteurs de projet dont la structure est ou sera immatriculée en 2021.
- Catégorie création : pour les créateurs dont l'entreprise a été immatriculée en 2018, 2019 ou 2020.
- Catégorie reprise : pour les repreneurs dont la reprise a été réalisée en 2018, 2019 ou 2020.
- Catégorie initiative remarquable : entreprise immatriculée avant 2018 qui a eu, dans les 2 dernières années, une initiative remarquable pour relancer ou adapter son activité.
- Prix Industrie
- Prix International
- Prix Innovation sociale et sociétale
- Prix Transition écologique et énergétique
- Prix Coup de cœur du Public

creavienne.fr 

dées au cours de différents ateliers : connaissance des employeurs, des métiers, des conditions de travail, des publics, de l'évolution professionnelle... Ce rallye s'adresse à toute personne en réflexion sur son projet professionnel (demandeurs d'emploi, étudiants, lycéens, personnes en reconversion professionnelle, salariés du secteur) ainsi qu'aux accompagnateurs vers l'emploi.

Renseignements et inscriptions à rallye-metiers-aide-a-domicile.fr

START-UP

La sécurisation « vertueuse » des données

Élément incontournable de la stratégie des entreprises, **la cybersécurité est ciblée par Inspeere, hébergée à la Technopole Grand Poitiers.** Avec des préoccupations éthiques en prime.

C'est sur la conviction qu'il fallait « renverser la table » que deux associés ont fondé en 2019 la société Inspeere, issue d'un programme de recherche du CNRS. Olivier Dalle, maître de conférences à l'Université de Côte d'Azur et originaire de Poitiers, et Mickaël Ferrec, entrepreneur, ont voulu fournir aux entreprises une solution de sauvegarde de données en évitant le recours aux data center américains.

« Il nous semble moins sûr d'envoyer ses données dans un seul endroit, où s'y trouvent beaucoup d'autres, aiguisant l'appétit des hackers », explique Mickaël Ferrec.

Cybersécurité et solidarité

Et si la cybersécurité s'appuyait sur la solidarité ? « Nos clients détiennent un serveur (Datis Box), adapté à la taille de leur entreprise. Les données y sont compressées, cryptées et fragmentées avant d'être dispersées. La sauvegarde est interne et externe, solidaire entre nos clients », garantit Mickaël Ferrec. Le cloud responsable ? « Un acte militant. Une alternative pour un gain de confidentialité, de sécurité

et de souveraineté de ces données », complète l'entrepreneur. Une solution informatique moins énergivore aussi, privilégiant le reconditionnement des pièces informatiques. Inspeere est hébergée à la Technopole Grand Poitiers depuis 2020. La société a lancé son offre commerciale en septembre dernier en direction des fournisseurs informatiques pour intégrer leur solution auprès des entreprises.

À SAVOIR

600 MILLIARDS DE DOLLARS

C'est ce qu'a coûté la cybercriminalité en 2019⁽¹⁾ soit 1 % du PIB mondial. Il s'agit principalement de détournements de données et demandes de rançons. Le secteur bancaire a été le secteur le plus exposé (+ 238 % de cyberattaques dans le monde entre février et avril). Les tentatives d'extorsion de données personnelles ont été multipliées par 9⁽²⁾.

(1) Source : CSIS, Centre for Stratégie and International Studies

(2) Source : bureau d'études spécialisé VMware Carbon Black, cité par l'agence de notation financière Moody's

La gomme sur l'écologie



Papier recyclé, ciseaux, crayons... Les fournitures de bureau des agents de la Ville, sont désormais choisies avec un critère environnemental.

© Yann Cochet / Ville de Poitiers

Le curseur écologique peut être activé à tous les échelons. **Par exemple, la Ville et Grand Poitiers le déclinent, depuis le 1^{er} janvier, dans ses achats de fournitures et d'équipements de bureau.**

Un chiffre 59,92 % des deux articles tels que crayons, papier, ciseaux, corbeilles de bureau ou autres classeurs utilisés par les agents de la Ville et de Grand Poitiers sont désormais "verts". Le concept de consommation écoresponsable fait du chemin. Et pas seulement dans nos choix individuels. Les collectivités sont, elles aussi, consommatrices. Les services peuvent désormais s'approvisionner en fournitures de bureau dans le cadre d'un marché public commun qui respecte certains critères environnementaux. Celui-ci pèse près de 130 000 € par an pour la Ville et Grand Poitiers. Sylvie Dupoirier, directrice des Achats-Moyens généraux : « Le papier représente un tiers du budget, il est désormais 100 % recyclé pour le papier de bureau, quelle que soit sa couleur. L'appel d'offres intégrait une notation sur la dimension environnementale des fournitures, en plus des aspects économiques et techniques. Il a été attribué pour une durée de 4 ans à l'entreprise française Lyreco, engagée dans une démarche de développement durable. »

Limiter les emballages et le bilan carbone

Afin de limiter le bilan carbone des approvisionnements en fournitures, la fréquence des livraisons est mensuelle. Lyreco dispose d'un centre à Niort, utilise des emballages 100 % recyclés et recyclables et adapte ces derniers à la volumétrie de la commande. Pour limiter le coût des fournitures, la Ville a restreint le nombre de références disponibles. L'idée est d'augmenter les volumes sur certains segments d'achats pour bénéficier

de tarifs plus attractifs. « Avant, il y avait possibilité de commander des milliers d'articles différents », précise Marine Baillargeat, acheteuse pour la Ville et Grand Poitiers. « Nous avons créé un mini-catalogue permettant de commander 499 références, dont 299 sont des produits verts. Certains articles, comme les trombones, les cartouches d'encre, ne sont pas encore proposés en produits verts. »

Grand Poitiers candidate en 2021 au Trophée Lyreco Développement Durable, concours qui récompense, en partenariat avec l'Observatoire des Achats Responsables, les entreprises et collectivités impliquées en matière d'achats responsables.

Quelques chiffres

2 184 cartons de 5 ramettes, soit 5 460 000 feuilles de papier sont utilisées chaque année par les agents de la Ville et de Grand Poitiers.

59,92 % des 499 références du mini-catalogue sont aujourd'hui des produits respectueux de l'environnement.

En 2017, 17 % des consommables et petites fournitures de bureau relevaient de cette catégorie. Ils étaient 30 % en 2020.

À noter : Grand Poitiers est adhérent à Reseco, une association regroupant les collectivités qui œuvrent en faveur des achats écoresponsables.



En janvier, une classe de Poitiers a testé les "classes bleues" destinées aux enfants de moins de 6 ans.

© Ibooo Creation

Qui ne sait nager va au fond

Tous les élèves doivent apprendre à nager, la France en fait une priorité nationale. Focus sur les dispositifs mis en place localement.

En France, les enfants suivent entre le CP et le CM2 une dizaine de séances d'apprentissage de la natation, dans le cadre scolaire. Ce programme d'enseignement doit être validé, entre le CM1 et la 6^e, par l'obtention d'une attestation scolaire intitulée « Savoir nager ». Grossièrement, les enfants doivent être à même de faire une chute dorsale dans l'eau, nager d'un point à un autre du bassin et se déplacer en apnée sous l'eau. Autrement dit, être suffisamment à l'aise dans l'eau pour assurer leur propre sécurité. Et bien sûr, pour en tirer le plaisir de la nage.

L'École de l'eau, après la classe

Actuellement à Poitiers, environ 70 % des enfants obtiennent ce sésame. Pour aider ceux qui peinent à acquérir les savoirs, le service des Sports de Grand Poitiers développe depuis quelques années dans les quartiers Politique de la ville, une École de l'eau. Près d'une centaine d'enfants en

bénéficie chaque année. « *Il s'agit de séances de rattrapage périscolaire, le soir après la classe. Ce dispositif est organisé par les maîtres-nageurs sauveteurs, en partenariat avec l'équipe pédagogique* », explique René Pintureau, directeur des équipements sportifs de Grand Poitiers. L'objectif est d'obtenir 90 % de réussite à l'attestation « Savoir nager », notamment avec la mise en œuvre du nouveau projet pédagogique.

De son côté, la ministre des Sports Roxana Maracineanu mène depuis 2019 son plan « Aisance aquatique » de lutte contre les noyades chez les enfants, notamment ceux de moins de 6 ans. Des « classes bleues » s'adressent aux enfants de maternelle et regroupent les leçons sur quelques jours, pour une immersion plus efficace. À Poitiers, l'école maternelle Micromégas a testé les « classes bleues » en début d'année. Actuellement en expérimentation, ce dispositif pourrait être généralisé. Pour compléter le dispositif natation

scolaire, classes bleues et école de l'eau, Grand Poitiers propose pendant les vacances scolaires des stages « aisance aquatique » pour les 4 à 6 ans et « savoir nager » pour les 7 à 12 ans. Ces deux projets sont subventionnés par le ministère des Sports. L'inscription des enfants est gratuite et se fait directement auprès des piscines dans la limite des places disponibles.

À NOTER

LA CHALEUR EN CAUSE

Le nombre de noyades accidentelles en France a augmenté entre 2015 et 2018, principalement chez les jeunes enfants. Parmi les facteurs en cause, des étés plus chauds qui incitent à la baignade non surveillée en milieu naturel et font fleurir les piscines privées.

expression politique

OPPOSITION

GRUPE " POITIERS, L'AVENIR S'ÉCRIT À TAILLE HUMAINE "

L'égalité ensemble

La République est un projet collectif, le partage d'une destinée commune, un chemin vers le progrès.

Or, il n'est de communauté de destin sans égalité entre les membres qui la composent. Dès lors, la lutte contre les inégalités doit être l'essence même de toute politique s'inscrivant dans ce cadre.

Elle ne peut se limiter à une égalité des droits, nécessairement abstraite et théorique ; une égalité qui ne gomme pas les difficultés liées au fait d'être d'un certain endroit, d'un certain milieu, d'un certain genre ou d'une certaine couleur et qui, par conséquent, ne met pas chacun dans les mêmes conditions sur la ligne de départ.

Il n'est pas acceptable qu'à poste équivalent une femme soit moins bien rémunérée qu'un homme.

Il n'est pas acceptable que, parce que l'on est issu d'un quartier, son

CV soit mis à la poubelle. Il n'est pas acceptable d'être contrôlé plusieurs fois par jour quand d'autres ne le sont jamais. Toutes ces discriminations minent la République.

L'égalité doit permettre - autant que faire se peut - au seul mérite de s'exprimer et à chacun quelles que soient ses différences de se sentir membre d'un tout qui avance ensemble. En ce sens, elle n'est pas davantage un effacement des différences. Elle n'est surtout pas la seule satisfaction de revendications individuelles ou communautaires déconnectées d'une pensée du commun.

Il faut ainsi être très sévère avec des initiatives telles que la « non-mixité » ou les politiques identitaires importées des pays anglo-saxons, qui fractionnent la société quand il faudrait la rassembler.

Injecter de l'économie dans les quartiers, apprendre la langue des signes dès la crèche, mettre l'école au centre du projet tel que nous le proposons sont des exemples de ce

que l'on doit, au contraire, faire. C'est dans cette optique volontariste et universaliste que doivent s'inscrire les politiques menées à Poitiers afin que chaque poitevin, d'où qu'il vienne et quel qu'il soit, puisse en égal de l'autre participer à notre projet républicain.

Aurélien Bourdier

GRUPE " NOTRE PRIORITÉ, C'EST VOUS : LAREM, MODEM, AGIR ET INDÉPENDANTS "

Luttons ensemble contre les violences faites aux femmes !

Créée en 1975 par l'ONU, la journée internationale de lutte pour les droits des femmes est issue des combats de nombreuses femmes pour de meilleures conditions de travail et le droit de vote depuis le début du XX^e. Si en 50 ans, nos droits ont progressé, l'égalité est encore loin. Dans le monde, plus d'1 femme

sur 3 subit des actes de violence, majoritairement dans sa famille. La crise que nous vivons a renforcé ce phénomène, et les appels au 3919 ont triplé en 2020.

Être victime de violence conjugale, c'est se battre pour être crue et entendue, c'est pouvoir être protégée immédiatement avec ses enfants, c'est ensuite pouvoir se reconstruire et redevenir autonome. C'est un long chemin, possible uniquement grâce à la mobilisation de nombreux acteurs : forces de l'ordre, magistrats, professionnels de santé, associations...

C'est également notre rôle d'élus de tout mettre en œuvre pour aider ces femmes et ces enfants avec des lieux d'accueil sécurisés et adaptés aux femmes en situation de handicap. Une fois passé le cap de l'urgence, c'est permettre aux femmes de bénéficier d'un logement pérenne, en développant les conventions avec les bailleurs sociaux pour leur réserver des places.

Isabelle Chédaneau

En application de la loi « démocratie de proximité » du 27 avril 2002, ces pages de Poitiers Mag sont consacrées à l'expression politique de la majorité et de l'opposition du conseil municipal.

FAITES DE VOTRE RUE UN JARDIN

Contactez la direction
espaces verts à
direction.espaces.verts@poitiers.fr

Nature
POUR TOUS!
PAR TOUS!

Ensemble,
fleurissons la ville

poitiers
poitiers.fr

expression politique

MAJORITÉ

GRUPE " POITIERS COLLECTIF "

Lutter au quotidien contre les inégalités qui se creusent

La crise sanitaire que nous traversons renforce encore davantage les inégalités dans notre pays. Plus d'un million de personnes ont basculé dans la pauvreté entre mars et décembre 2020, alors que dans le même laps de temps les milliardaires français ont recouvré leur niveau de richesse d'avant crise. C'est ce que nous apprend le dernier rapport en date de l'ONG Oxfam. L'aide alimentaire nourrit 2,5 millions de personnes supplémentaires, le RSA compte 150 000 nouveaux allocataires. Derrière ces chiffres impersonnels se cachent autant de trajectoires individuelles, de familles, d'hommes, de femmes et d'enfants confrontés à la misère, la précarité, le mal logement, etc. Cette terrible réalité sociale, nous la vivons chaque jour, sur le terrain, à Poitiers. Familles précarisées, enfants en perte de repères scolaires, étudiant.es en grande difficulté pour se nourrir ou se loger : les signaux d'alerte sont devenus réalité quotidienne. Les élu.e.s et services de la municipalité sont pleinement mobilisés au service de la population pour amortir autant que possible les conséquences dramatiques de la crise sanitaire et sociale qui s'éternise. Halte répit de jour et de nuit pour les personnes sans solution de logement, subventions exceptionnelles au Centre Communal d'Action Sociale, à la Banque Alimentaire, soutien aux associations caritatives : ces mesures sont indispensables pour répondre à l'urgence, mais insuffisantes pour agir de façon systémique à la source des problèmes. En période de crise, les catégories sociales déjà victimes d'inégalités structurelles ou de discrimination sont les plus exposées. Les femmes, par

exemple, sont surreprésentées dans les secteurs en première ligne face à la COVID-19 : 95 % des assistantes maternelles, 91 % des aides soignantes, 87 % des infirmières, 76 % des caissières/vendeurs, 73 % des agents d'entretien, 71 % des enseignant.e.s sont des femmes. Elles sont également plus susceptibles d'occuper des emplois à temps partiel, notamment les mères célibataires. Aux côtés des jeunes, des travailleuses précaires, des réfugié.e.s et sans-papiers, elles sont les plus durement affectées par les conséquences de la crise actuelle. Identifier, reconnaître, rendre visible ces inégalités est une première étape indispensable si nous voulons pouvoir les résorber. La municipalité de Poitiers prend toute sa part dans ce combat. Nous portons l'ambition d'une ville solidaire, résolument engagée contre les discriminations, à commencer par celles envers les femmes. De nombreux champs d'action s'offrent à nous : repenser l'offre de mobilités (notamment les transports en commun) pour qu'elle soit plus adaptée aux besoins et contraintes des femmes en situation de précarité, organiser des gardes d'enfants pour les familles monoparentales, lutter contre les violences faites aux femmes en étroite collaboration avec les associations spécialisées, rassembler les différent.es acteur.rices des droits des femmes dans un lieu unique pour plus de visibilité... Notre regard sur les inégalités se fonde également sur un ensemble de représentations héritées de normes dominantes : la sensibilisation à ces enjeux, dans tous les espaces éducatifs et dès le plus jeune âge, est indispensable. L'égalité se joue aussi dans le partage de l'espace public : nous veillons à ce que les nouveaux aménagements, les terrains de sport, les noms de rues fassent toute leur place aux femmes. La collectivité se doit d'être exemplaire en la matière : un budget

sensible au genre est en cours de construction, afin de s'assurer que l'argent public soit investi à parts égales entre les sexes. Les violences et discriminations ne touchent pas uniquement les femmes. La Semaine des Visibilités organisée en mars en partenariat avec les associations et collectifs de citoyen.nes sera l'occasion de rassembler les différentes luttes pour un accès égal aux droits et permettra de sensibiliser massivement les Poitevines et Poitevins à ces enjeux. Plus que jamais, nous avons besoin de faire vivre nos valeurs d'égalité, de lutte pour l'accès aux droits et de solidarité. Elles sont une force et un atout pour notre ville, elles sont un socle commun sur lequel s'appuyer pour traverser cette crise, ensemble.

Alexandra Duval

GRUPE " COMMUNISTE RÉPUBLICAIN ET CITOYEN "

L'égalité : notre chantier du quotidien

Aux frontons de nos mairies, de nos écoles, de nos maisons de quartier et de tous les établissements de la République, la devise de notre pays porte cet idéal d'égalité pour toutes et tous. Ce principe anime l'action de la municipalité car en bien des domaines nous sommes encore loin de l'égalité de fait. Accès aux soins, au logement, au droit commun, au numérique, appropriation des espaces ou des équipements publics, différence de salaire entre femmes et hommes, accueil et intégration des migrants, inclusion des personnes différentes, notamment les personnes en situation de handicap : l'égalité est un chantier parce qu'elle est un droit. Un chantier du quotidien, pour nous élus avec les agents de la collectivité, garants de l'égalité républicaine, dans la mise en œuvre

d'actions concrètes. Un chantier du quotidien, pour vous habitant.e.s de Poitiers, quand vous êtes acteurs-actrices d'égalité dans un club de sport, une association de locataires, une maison de quartier, un conseil citoyen, au travail ou à l'école... Toutes et tous, à notre échelle, prenons part à ce chantier, car « je dis que l'humanité a un synonyme : Égalité » Victor HUGO.

Christian Michot

GRUPE " GÉNÉRATION.S SOLIDAIRE ET ÉCOLOGIQUE "

Se battre pour l'égalité

En dépit de la loi punissant les discriminations, notamment celles basées sur des critères de genre, d'orientation sexuelle ou d'origine (art. 225-1 du Code pénal), il nous reste en France un long chemin à parcourir sur la voie de l'acceptation de la différence. À l'image de Simone Veil avec la loi sur l'IVG en 1975, le monde politique doit avant tout porter le combat sur la place publique pour que la société se transforme rapidement. Nous, élu.e.s de Génération.s au sein de la majorité, sommes convaincus que l'éducation aux luttes pour l'égalité est un enjeu majeur de la société d'aujourd'hui et de demain, pour construire une société véritablement apaisée. Nous nous engageons fermement à défendre l'éducation populaire, la formation dans le monde professionnel pour sensibiliser chacun.e à ce sujet de société. Éradiquons ensemble, par la convergence des luttes ces fléaux que sont le racisme, le sexisme et tous leurs corollaires.

Zoé Lorioux-Chevalier

Confinement créatif à la Villa Bloch

La Villa Bloch poursuit sa mission d'accueil d'artistes en résidence, malgré le contexte sanitaire. Un foyer de créativité et d'émulation pour ceux qui s'y croisent. Extrait.



J'ai pris racine, un roman-photo de Camille Albaret, vision décalée de la vie à la Villa Bloch.

© Yann Cocher / Ville de Poitiers



Ringard le roman-photo ? Jetez un œil à *J'ai pris racine* de Camille Albaret et vous oublierez ceux à l'eau de rose que lisait votre grand-mère dans les années 70. À la fois esthétique et déjanté, son roman-photo a pour cadre la Villa Bloch, ses résidents et... ses fantômes ! Camille Albaret y était accueillie à l'automne dernier avec son compagnon l'auteur de BD Maxime Jeune. « Nous nous sommes retrouvés confinés avec des artistes qu'on ne connaissait pas. J'ai eu envie de fédérer tout le monde autour d'une œuvre commune. L'architecture des lieux

et l'histoire de cette maison d'écrivain s'y prêtent vraiment. Et tous les artistes ont de suite été motivés par le projet », raconte l'autrice.

Des fantômes et des résidents

L'écrivain Béonard Monteau, Mohammad et Nazanin Bamm... L'ensemble des résidents de la Villa Bloch se met autour de la table pour construire collectivement l'histoire. « À notre arrivée, tout le monde nous parlait des fantômes de cette maison, le gardien nous a même raconté que chaque nuit, à 00h15, la balançoire du jardin se mettait

à bouger... Nous nous sommes mis à délirer autour de ces histoires ! » Au final, *J'ai pris racine* conte l'histoire d'un écrivain à la rue, pris en résidence à la Villa Bloch où rien ne se passe comme prévu... L'ouvrage interroge avec humour la figure de l'artiste, la question des droits d'auteur, de la réappropriation.

Il est consultable en ligne sur poitiers.fr et bm-poitiers.fr et sera publié en version papier pour être présenté en juin lors de l'ouverture au public de la Villa.



Depuis son inauguration en 2019, la Villa Bloch a accueilli 20 artistes.

© Yann Cocher/Ville de Poitiers

Partenariats multiples

Depuis son ouverture en février 2019, la Villa Bloch, ancienne demeure de l'écrivain et intellectuel de l'entre-deux-guerres Jean-Richard Bloch, a accueilli 20 artistes. Chaque année, deux étudiants diplômés de l'École européenne supérieure de l'image (EESI) de Poitiers peuvent bénéficier d'une résidence de création de 6 mois. Sur proposition de la Cité internationale des arts, un artiste francophone (poète, chorégraphe, artiste

nouveaux médias, essayiste...) est accueilli pour 6 mois maximum. La Ville de Poitiers étant membre du réseau international des villes-refuges ICORN, le poète iranien Mohammad Bamm, contraint à l'exil, y est accueilli depuis 2 ans avec sa famille. Sa résidence s'achève le 31 mars. La Villa Bloch accueille aussi des résidences plus ponctuelles, en partenariat avec l'Université, le TAP ou encore le Poitiers Film Festival.



© Yann Cochet/Ville de Poitiers

Manon Thomas,
Diplômée de l'EESI

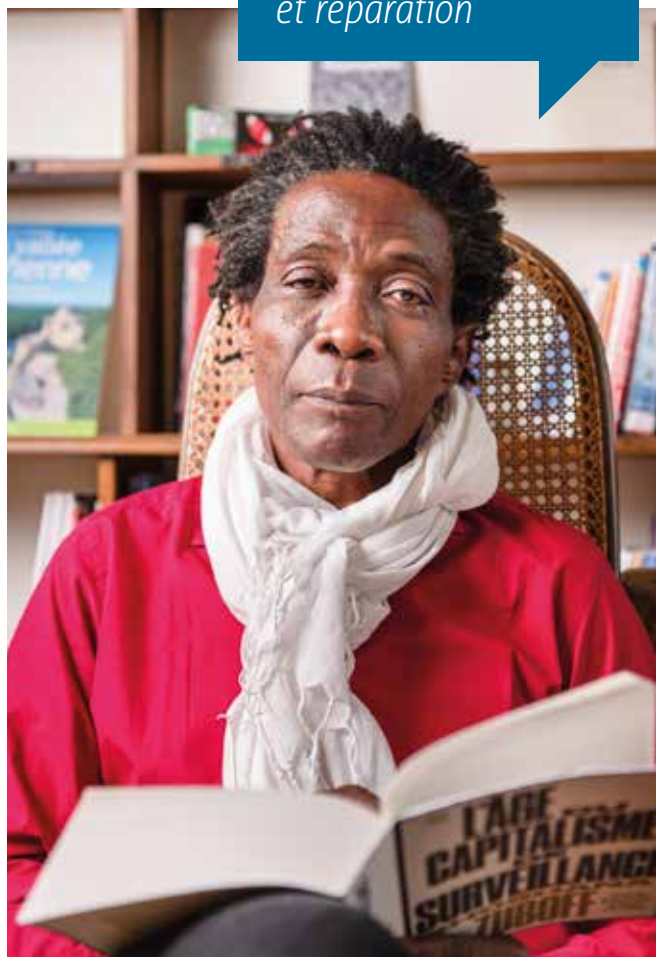
*Photos, féminisme
et influenceuse*

Manon Thomas, 23 ans, se définit comme « artiste plasticienne », avec une prédilection pour le médium photographique. « Captivée par le monde des cosmétiques et de la beauté, mes travaux exposent l'attraction et la répulsion qui cohabitent dans la construction genrée de ce que se doivent d'être les femmes. Mon mémoire de fin d'étude portait sur la notion de care et l'assignation des femmes à prendre soin de leur corps et des autres. » Son projet de résidence à la Villa Bloch s'inscrit dans cette continuité. « Je m'intéresse au métier d'influenceuse, à travers Lou, créatrice de contenu vidéos et photos sur internet. C'est une youtubeuse poitevine traitant de sujets lifestyle qui la passionnent : véganisme, féminisme, sexualité... C'est quelqu'un qui a du recul sur sa pratique, qui est transparente vis-à-vis de sa communauté sur ses placements de produits et qui est intéressée par avoir un regard sur son métier », expose l'artiste. « Il y a beaucoup de préjugés, de mépris sur ce métier d'influenceuse, très genré, lié à l'apparence... Mon idée est de sortir de ces jugements en montrant au contraire la forte technicité que cela requiert. Les youtubeuses travaillent et se construisent seules. Elles inventent aussi un rapport à l'image différent, nouveau et touche un public jeune. Elles sont dans un rôle de soin, de conseils, de grandes sœurs, qui remplace aujourd'hui le statut des stars auxquelles on s'attachait auparavant, tout en étant des business women. » À la Villa Bloch, Manon Thomas, accueillie dans le cadre du partenariat avec l'EESI, travaille sur un livre photos mariant textes, photos, dessins. « C'est la première fois que j'ai autant de temps pour finaliser un projet. C'est déstabilisant et à la fois une chance incroyable. »

Lionel Manga est un écrivain et critique camerounais, engagé sur la scène artistique contemporaine. Il a, entre autres, publié *L'Ivresse du papillon. Regard sur le Cameroun contemporain. Ombres et lucioles dans le sillage des artistes*, « une randonnée poétique dans le Cameroun d'aujourd'hui à travers la lucarne des œuvres de plasticiens ». Multipliant les projets, rencontres et résidences à travers le monde, Lionel Manga a posé ses valises à la Villa Bloch jusqu'en juin dans le cadre du partenariat avec la Cité internationale des arts. Il y développe un projet autour de la mémoire de la Seconde Guerre mondiale, *O.P.A (Ode aux Preux Africains)*. « Le sort de l'Afrique équatoriale française et du Cameroun, bastions gaullistes de la première heure, est demeuré jusqu'ici ignoré. La décisive et initiale contribution des 27 000 hommes engagés contre l'occupant nazi, au sein de la Division Leclerc, est totalement occultée de la mémoire collective française, alors même qu'ils furent de tous les combats depuis la mise en route des bataillons de marche à Yaoundé et Brazzaville. Je travaille sur une œuvre de mémoire pour ressusciter ces hommes, leur donner une identité alors qu'ils ne sont toujours aujourd'hui qu'une masse de corps noirs », expose l'artiste. Mêlant art contemporain, multimédia et théâtre, s'appropriant le poème *Les morts ne sont pas morts* de Birago Diop, son installation sera présentée à Poitiers.

Lionel Manga
Auteur

*Mémoire, installation
et réparation*



© Yann Cochet/Ville de Poitiers

EXPOSITIONS

Et vous, que voyez-vous dans le Miroir ?



Les expositions du Miroir, projet culturel dans le domaine des arts visuels porté par la Ville, pourront se tenir à partir de début 2022 dans ses nouveaux murs, au sein de l'ancien théâtre. Elles seront basées sur l'éclectisme des propositions artistiques (art, arts décoratifs et appliqués, cultures populaires, design, architecture, photographie...), et le traitement de

problématiques sociétales, politiques, historiques... qui permettent de penser le monde actuel. Pour bâtir sa programmation, l'équipe sollicite les habitants. Et vous, qu'auriez-vous envie de voir traité ou raconté par les expositions que proposera le Miroir ? Chacun est invité à livrer ses idées. Riche de ces propositions, l'établissement construira une programmation en partenariat avec des struc-

tures culturelles, institutions, artistes et experts dans les domaines abordés. Les Poitevins seront associés à la production et à la médiation des expositions dont ils seront les ambassadeurs.

Envoyez vos idées à lemiroir@poitiers.fr
Les propositions seront régulièrement mises en ligne sur lemiroirdepoitiers.fr et sur [Le miroir de Poitiers](https://www.facebook.com/lemiroirdepoitiers)

Connaissez-vous Artichaut, le magazine qui épluche l'art avec les enfants ? Un rendez-vous pour le jeune public, avec interview, atelier créatif, jeu... concocté par le Musée Sainte-Croix ! À télécharger sur musees-poitiers.org

CENTRE DE LOISIRS



Séjour vacances aux bois de Saint-Pierre

À l'approche des vacances de printemps (du 12 au 23 avril), il est temps de penser à inscrire son enfant au Centre de loisirs des bois de Saint-Pierre. Les enfants de 6 à 12 ans y sont pris en charge dans un magnifique cadre de nature. Au programme : activités de découverte à thèmes, sports de plein air, initiation à l'art du cirque et sorties en groupe.

Rendez-vous sur poitiers.fr rubrique Éducation, enfance et jeunesse/centre de loisirs, pour connaître les modalités d'inscription ou faire sa demande d'inscription.

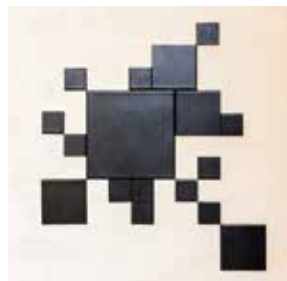
RENDEZ-VOUS

Une cave, un festival



Et si vous prêtiez votre cave pour un festival de théâtre ? C'est l'idée du festival de Caves Nouvelle-Aquitaine, porté par le collectif bordelais Mixeratum Ergo Sum. Le festival se déroule en mai et juin dans toute la région, uniquement dans des lieux souterrains. L'équipe recherche actuellement des caves pour accueillir les représentations de la prochaine édition. festivaldecavesna@gmail.com
06 68 66 32 61
ou 06 26 21 18 04

Invasion de pixels



© Yann Michaud

Vous les avez peut-être vus fleurir au coin des rues, un peu partout dans la ville. Des pièces, composées de carreaux de carrelage noirs, ont été dessinées et posées par les habitants, avec l'appui de Xavier de Commines artiste plasticien associé au projet. Des « fenêtres » ou des « failles » qui viennent s'ouvrir vers un ailleurs, une peur, une aspiration ou un espoir. « L'appel à participation a suscité un vif enthousiasme. Huit maisons de quartier et trois résidences Habitat-Jeunes sont associées au projet 'Fenêtres sur songe' qui annonce l'arrivée de la Gamers Assembly », explique Aurore Grimaud de FuturoLan. « Il s'agit d'œuvres éphémères qui seront installées jusqu'à la GA. L'idée est que chacun prenne possession de son quartier et aille flâner dans les autres voir comment chacun s'est emparé du sien. Les participants ne se croisent pas, mais il s'agit bien d'une œuvre collective qui envahit la ville de manière progressive. » Pour emmener un maximum de monde dans l'aventure, FuturoLan proposera, à partir de mi-mars, de partir à la "chasse aux pixels" avec des lots à la clé. À noter : la Gamers Assembly revient du 3 au 5 avril pour une édition 100 % en ligne. Elle proposera à ses fans et passionnés d'esport des compétitions, animations et de nombreuses surprises.

Programme complet sur gamers-assembly.net


COURSE À PIED

Pour commencer du bon pied

Les clubs de sport en intérieur restent fermés du fait des règles sanitaires et nous sommes de plus en plus nombreux à vouloir nous défouler, prendre l'air. Pourquoi ne pas aller faire un petit footing ? Laurent Lessous, entraîneur course hors stade à l'EPA, livre quelques conseils pour ceux qui débutent.

Progressivité. « Il faut commencer par 20 ou 30 minutes pour une sortie, en alternant course et marche. Au fur et à mesure, on peut augmenter le temps de course et atteindre facilement 45 minutes au bout de quelques semaines. Le corps s'habitue très vite. »

Régularité. « L'important est de courir régulièrement. Deux fois par semaine au début, c'est très bien. Et surtout s'y astreindre chaque semaine en se fixant



Courir à plusieurs, c'est plus motivant !

de petits objectifs : je cours 30 minutes, je fais ce circuit. »

En groupe. « L'idéal est de courir en groupe, à partir de 2 et jusqu'à 6 du fait des règles sanitaires. À plusieurs, on discute, on se motive, on abandonne moins facilement. Il existe beaucoup de clubs et de groupes à Poitiers, de tous niveaux. Ne pas hésiter à les contacter. »

Plaisir. « Les premiers footings ne sont pas très agréables car le corps n'est pas habitué à l'effort. Mais on se sent bien à la fin de la séance. Il faut profiter de prendre l'air, varier les parcours en ville, en forêt, dans la campagne. »

Bien chaussé. « Pas besoin d'équipement

spécifique, hormis de bonnes chaussures de course pour ne pas se blesser. On en trouve dans tous les magasins de sport et à tous les prix. Une paire peut durer un an. »

Le bon moment. « Le matin à jeun mais en ayant bu, le midi, le soir... il n'y a pas de moment idéal pour courir. Il faut simplement ne pas y aller juste après avoir mangé. »

Récupération. « Il est conseillé de s'étirer pour éviter les courbatures, mais surtout pas après un footing. Il faut attendre 3 ou 4 heures. Il est aussi possible de coupler la course avec des sorties vélo, c'est très bon pour la récupération. »

PARACYCLISME

La seule section de Nouvelle-Aquitaine

Elle est toute jeune – elle est née en 2017 – mais fait déjà figure des plus importantes en France. La section paracyclisme de l'ASSHAV* créée par Pascal Debien compte 14 adhérents et espère bien faire des émules. « Les personnes qui deviennent handicapées ne se tournent pas naturellement vers des clubs sportifs mais le cyclisme, grâce aux équipements adaptés, est accessible à tous », précise Pascal Debien, qui est également depuis 2020 référent bénévole pour le développement du paracyclisme en Nouvelle-Aquitaine. « Dans le club, nous avons des débutants, d'autres qui ont un bon niveau ou qui ont déjà une expérience dans un club pour valides et même un athlète de haut niveau : Geoffrey Wersy. » Parmi les 14 adhérents, 4 sont de Poitiers. Les autres viennent de toute la France, dont la vétérane Murielle Lambert

et ses multiples titres de championne de France. Mais alors pourquoi ont-ils choisi Poitiers ? « Être licencié chez nous permet d'accéder aux compétitions handisports, de participer aux championnats de France. Et ce qui fait la différence, c'est la convivialité, le côté festif et familial que je veux maintenir. »

La section paracyclisme de l'ASSHAV ne se contente pas de participer. Elle organise également des compétitions, à l'image de la manche de la Coupe de France paracyclisme lors du Tour Poitou-Charentes 2020. Cette année, c'est lors de l'Étoile d'or de Montmorillon qu'une nouvelle manche en contre-la-montre sera organisée le 2 mai.

* Association sportive et sociale des handicapés et adhérents valides

asshav.com



Pascal Debien est à l'initiative de la section paracyclisme de Poitiers.

À SAVOIR

LE HANDBIKE

(vélo couché ou assis), le tricycle, le tandem et le cycle sont les quatre types de vélos adaptés aux différents handicaps.

LES TRÉSORS DE LA MÉDIATHÈQUE



© Médiathèque François-Mitterrand

Angela J.A Kallen a été inspirée par l'œuvre poétique d'Odile Caradec

Les poèmes d'Odile Caradec illustrés

Livre d'heures, œuvre d'art contemporain, manuscrit du XIX^e... La médiathèque François-Mitterrand recèle de trésors cachés. *Poitiers Mag* lève le voile sur leur histoire... **Ce mois-ci : le livre de l'artiste allemande Angela J.A Kallen, illustrant les poèmes de la poète Poitevine Odile Caradec.**

« Des phrases résonnent, des images surgissent. » Touchée par les poèmes d'Odile Caradec, l'artiste allemande Angela J.A Kallen lui demande par écrit, en 2012, l'autorisation de publier les dessins inspirés de ses textes. Une lettre et un livre que l'on retrouvera dans l'exposition « Odile Caradec, correspondances poétiques », présentée à la Médiathèque François-Mitterrand du 23 mars au 17 juillet parmi un choix de documents originaux provenant des archives littéraires de la poète. On y trouvera aussi des reproductions grand format. Les mots d'Odile Caradec, poète installée à Poitiers depuis les années 50, y sont calligraphiés. Pour mieux « **entrer dans les mots, s'en imprégner et en comprendre le sens** », souligne Angela J.A Kallen. Un mot, plusieurs phrases, en français ou en allemand, ponctuent ainsi les aquarelles d'Angela J.A Kallen. La couleur a la part belle : des bleus et des verts inspirés des origines bretonnes de la poète, des jaunes et des rouges aussi. Connue et reconnue en Allemagne où elle a travaillé après sa licence d'allemand, la poète y a gardé des liens très forts. Dans les années 90, elle y est traduite et éditée dans *La Fête de la vie : Anthologie de poèmes français contemporains* de Rüdiger Fisher. C'est dans le quotidien *Die Zeit* qu'Angela J.A Kallen découvre les poèmes d'Odile Caradec. La médiathèque de Poitiers a acheté l'ouvrage auprès de l'artiste allemande, complétant ainsi les archives littéraires données par Odile Caradec.



Revue de

La médiathèque François-Mitterrand possède un riche fonds de 1 600 périodiques anciens. **Une mine pour les chercheurs, étudiants, passionnés d'histoire locale ou de généalogie.** Balade, au fil des siècles, à la découverte de quelques titres.

En France, l'histoire de la presse démarre avec la *Gazette* de Théophraste Renaudot. Illustre médecin du roi Louis XIII né, pour mémoire, à Loudun ! Publié avec accord royal, la *Gazette* est la première feuille d'information régulière, paraissant tous les 3 jours. À l'époque, elle est présentée sur des panneaux de bois chez les libraires et imprimeurs et diffusée sur tout le territoire. Le premier numéro date du 30 mai 1631. « La médiathèque possède les années 1633, 1636

et 1651, un fonds exceptionnel donné par le collectionneur châtelleraudais Arthur Labbé de la Mauvinière », signale Karinne Minet, gestionnaire des collections périodiques locales et anciennes.

En 1773, paraissent *Les Affiches du Poitou*. Le fondateur, directeur et rédacteur de ce périodique hebdomadaire est René-Alexis Jouyneau-Desloges, l'imprimeur Jean Félix Faulcon. L'hebdo contient des articles sur la culture, l'économie, le droit, la médecine ou l'agriculture, des



Un éventail des publications anciennes accessibles à la Médiathèque, depuis la Gazette de Théophraste Renaudot, considérée comme le premier titre de presse en France.

presse en Poitou

nouvelles locales et des annonces légales. On peut y trouver, par exemple, maisons ou barriques de vin à vendre.

Journaux satiriques

Près de 100 ans plus tard apparaît *L'indiscret* : album - journal littéraire, artistique et humoristique, paraissant le samedi. Un journal satirique, signé par pseudo et imprimé à Poitiers, avec des caricatures pleine page détachables. On s'y moque de Napoléon III et on y alpague les élus municipaux sur des points de friction locaux. Extrait ? Une diatribe du président des morts de Chilvert sur l'état déplorable du cimetière !

Au début du XX^e, on peut feuilleter *Le Poitevin de Paris* ; journal mensuel de la colonie poitevine à Paris : Vienne - Deux Sèvres - Vendée. Un trait d'union entre les Poitevins de Paris et du Poitou, illustré de photos. Dans les années 30, *Mon Poitiers* est un hebdo qui se revendique « intellectuel, mondain, quelques fois politique, agricole pour-quoi pas mais surtout satirique. » Faits divers, roman à suivre, premières rubriques sportives, articles sur la vie locale (la place d'Armes « malmenée au fil de l'histoire » est déjà au cœur des polémiques !) mais aussi chroniques

culturelles. Le magazine a la particularité d'offrir sa 4^e de couverture, en alternance, au directeur du théâtre municipal et à celui du Majestic.

De nombreux quotidiens

Du côté des quotidiens, en 1900, la presse poitevine compte 7 titres pour 30 000 habitants. Il y en existe encore 5 en 1920. *Le Libre Poitou*, qui paraît à partir de 1940, deviendra *Centre Presse* en 1958 à la suite du rachat par le patron de presse parisien Robert Hersant. *Le Libre Poitou* est né dans la résistance, publié clandestinement par Louis Renard et les membres de son réseau jusqu'à l'arrestation de ces derniers en 1942. Le premier numéro officiel sort des presses de la rue Victor-Hugo le 6 septembre 1944 et devient l'organe officiel du Comité départemental de Libération. *La dépêche du Centre et de l'Ouest* paraît de 1890 à 1944. Basée à Tours, elle est placée sous le contrôle des Allemands durant l'occupation. Le matériel réquisitionné servira à l'impression de *La Nouvelle République*, créée quelques mois plus tôt et jusqu'alors journal clandestin du groupe résistant Libé-Nord, qui paraît dès le 1^{er} septembre 1944.

À SAVOIR

Pour aller plus loin



Le fonds ancien est consultable salle patrimoine et recherche.

Le fonds ancien de périodiques de la Médiathèque François-Mitterrand est accessible salle patrimoine et recherche. En version numérique, la presse quotidienne régionale disponible sur le site de la Médiathèque François-Mitterrand et des Archives Départementales de la Vienne se compose de 13 titres, dont les collections ont été mises en commun pour permettre l'accès à la presse de 1771 à 1940. À noter, cette année, un nouveau titre sera disponible : *le Journal de l'Ouest* paru de 1874 à 1944. Le lien vers les titres numérisés à consulter sur le site de la Médiathèque François-Mitterrand :

bm-poitiers.fr, rubrique Patrimoine / Patrimoine numérisé

Un accès gratuit aux ressources de l'INA est possible à partir de deux postes informatiques, situés salle patrimoine et recherche : inatheque.fr

Le site de la presse ancienne de la Bibliothèque nationale de France (BnF) renvoie vers les collections de périodiques en local : presselocaleancienne.bnf.fr

Un ouvrage de référence sur le sujet vient de paraître : *Cent ans d'histoire de la presse à Poitiers, journaux, journalistes et imprimeurs de presse à Poitiers (1773-1878)* d'Alain Houisse. Dossier n°21, 2020, 320 pages.



des idées pour

NOS quartiers ?

#BudgetsParticipatifs

Proposons, ensemble,
des projets pour nos quartiers :

jeparticipe-grandpoitiers.fr